



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG VB  
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4 841-48 D Paris.

## 27 MARS 1983 : LA CHESNAIE DU ROY

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Voici mars revenu... Après de longues journées d'engourdissement, de silence et de froid, la vie va sourdre de toutes parts, envahir les lieux où l'homme habite et réjouir son cœur. Dans ce monde angoissant, dur, difficile, désespérant parfois, la venue du printemps lui est comme une offrande renouvelée, le retour à l'espérance. Il n'est jamais trop tard pour vouloir sa vie plus calme, plus vaste, plus libre. C'est une aspiration qui dure autant que la vie elle-même...

Espérer, c'est une attitude que les anciens P.G. connaissent bien, ils l'ont si longtemps pratiquée, jadis, dans la solitude de l'exil, « rîvés à la chaîne ». Aujourd'hui encore, la leçon leur est présente de ce temps noir où l'espoir, petite flamme vacillante, restait lové au fond de leur cœur quant tout, autour d'eux, n'était que nuit et tragédie.

Leurs assemblées générales, leurs congrès, leurs pèlerinages, leurs réunions et leurs activités ne témoignent pas seulement du « culte » de ce passé commun inoubliable, mais se veulent exemple, signe de foi et signe de fraternité pour tous les hommes du présent.

L'Amicale des stalags VB - X ABC tiendra le 27 mars prochain, à La Chesnaie du Roy, son assemblée annuelle. Camarades et amis, Français et Belges, vous êtes invités à participer, nombreux à cette journée :

- votre présence, un geste de reconnaissance pour les membres du Bureau qui, d'une année à l'autre, assurent avec dévouement, en dépit de l'âge, la gestion de l'Amicale ;
- votre présence, un encouragement à poursuivre ce type de rencontre dont la préparation et la mise au point exigent tant d'efforts et de volonté chez ses organisateurs ;
- votre présence, l'occasion pour certains d'entre vous de retrouver, peut-être, ce copain de kommando ou de camp que vous aimiez pour sa bonté, son humour, sa gouaille revigorante quand le cafard vous tenaillait l'âme ;
- votre présence, la preuve si besoin était que vous n'avez rien oublié, quand même la haine ou le ressentiment ne vous habitent plus.

AMIS, pour vous tenir chaud au cœur, parce que vous êtes courageux, vous viendrez nombreux à **La Chesnaie du Roy**, en compagnie de ceux de vos familles qui vous sont chers.

AMIS, vous viendrez au **Bois de Vincennes**, parce que c'est une question de... JUSTICE.

J. TERRAUBELLA.  
12205 - V.B.

### En songeant à H. STORCK...

Prémonition sans doute... au cimetière de Sandbostel j'avais prévu un très petit discours... Je croyais être en état de le lire, mais les présents ont pu se rendre compte que la trop forte émotion m'a empêché de prononcer la moindre parole. Fort heureusement mon épouse était à mes côtés et elle a pu réparer ma passagère défection.

Le texte était ainsi rédigé :  
« Nous voici réunis pour la quatrième fois dans ces lieux.

J'ai le grand mérite d'avoir osé mettre sur pied cette rencontre « historique ». Cela m'a demandé beaucoup de temps et de travail ; mais, au moment de ma mise en retraite (il y a bientôt dix ans) j'ai voulu consacrer la majeure partie de mon temps à la CAPTIVITE. J'en retire beaucoup de satisfactions.

Bien que mon passage au camp de Sandbostel ait été court, il m'a cruellement marqué. C'est toujours avec la même émotion que je revis ces lieux.

Je me souviens encore du premier pèlerinage où notre ami à tous, le légionnaire **Henri STORCK** a, la larme à l'œil, demandé une prière pour tous les disparus ; il songeait aux prisonniers de guerre de toutes nationalités, aux pauvres déportés de Neungamme qui ont trouvé ici une bien triste fin !...

Quarante années n'ont pu effacer de nos mémoires tant de souvenirs, de nos yeux tant de douloureuses visions.

De tels contacts entre anciens « ennemis » doivent créer un climat de compréhension et de fraternelle collaboration pour le bien de nos deux peuples.

En remerciant les autorités Allemandes pour leur précieux concours, les familles accueillantes pour leur gentillesse et toute la population de la région, j'ose croire que nous garderons — et espérons-le longtemps encore — un souvenir impérissable de cette fructueuse rencontre.

Merci à tous »  
**Paul DUCLOUX.**  
24 593 - X.B.

### Et pourtant qu'est-ce qu'on peut faire ?

Beaucoup de camarades retraités doivent entendre chaque jour sur R.T.L. cet appel.

Alors pourquoi ne pas le transmettre à ceux de nos camarades encore éloignés de notre Amicale et qui peut-être, un jour, auront entre leurs mains, notre Lien.

Car notre Amicale, par notre journal, peut réussir, même après 38 ans, à atteindre un des amis éloignés. Notre Amicale, bel exemple de camaraderie, de fidélité et d'amitié, puisque, en 1982, nous sommes plus de 1900 adhérents, et ce malgré la perte d'amis très chers.

Tous sont heureux de pouvoir égrener des souvenirs, des bons et des mauvais jours de notre captivité, mais surtout de conserver, et même de consolider, cette amitié née des barbelés.

Car même si l'on a pas eu signe de vie depuis 38 ans, nous espérons toujours et, personnellement, par notre journal, je lance une nouvelle fois un vibrant appel à mes anciens compagnons dont je garderais l'anonymat. Ici, chez nous, je le répète, aucune allusion, ni politique, ni religieuse, nous respectons la liberté de chacun, car nous sommes liés par l'amitié, et par le respect et la reconnaissance de nos droits de combattants 39-45.

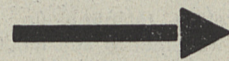
Alors, chers amis lointains, du Nord ou du Sud, de l'Est ou de l'Ouest, venez à nous : Amicale VB-XABC, 46, rue de Londres, 75009 Paris. Téléphone : 522-61-32, Poste 24. Permanence tous les jeudis de 16 heures à 18 heures.

Pour vous qu'est-ce qu'on peut faire ? Beaucoup, si vous êtes déjà des nôtres et pour cela n'avez pas la pudeur de vous taire si vous êtes dans le besoin ou frappé par la maladie.

Et pour vous aussi, chers amis, qui n'êtes pas encore adhérents, mais qui, j'en suis sûr, le deviendrez. Venez nous voir, rue de Londres, vous trouverez toujours, les jours de permanence, un dévoué pour vous accueillir et vous donner tous les renseignements dont vous pouvez avoir besoin.

A bientôt, je vous attends.  
**Roger LAVIER.**

Retenez bien  
cette date



Dimanche  
27  
Mars  
1983

### Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLEE GENERALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes (Les Floralies) PARIS.  
Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 24 Mars 1983.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

#### ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 28 Mars 1982.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Montant de la cotisation annuelle.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.

—o—

A 13 heures

A LA CHESNAIE DU ROY

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

BANQUET  
DU

TRENTE-HUITIEME ANNIVERSAIRE

MENU

Terrine de Lapin Maison aux Noisettes  
Steak de Lotte au Vinaigre de Cidre  
Pièce de Bœuf Rôtie Forestière  
Sauce Madère  
Pommes Fondantes  
Haricots Verts Persillés  
Plateau de Fromages  
Bombe Glacée Antillaise

VINS

Muscadet  
Bordeaux Clos Gaillan  
Croze Hermitage  
Café

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale.  
Clôture des inscriptions : 24 Mars 1983.

Prix du repas 160 F tout compris

A partir de 16 heures :

MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE  
avec Grand Orchestre

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

## SIGMARINGEN - ENGELSWIES

Votre correspondant est à la retraite depuis juillet, c'est ce qui explique l'absence du petit article de fin d'année. Liquidation du commerce, déménagement et réinstallation à Varennes, je viens seulement de prendre dix jours de vacances en Allemagne à Tecklenburg près d'Osnabruck où ma fille enseigne le français. Cette petite ville touristique est jumelée avec Chalonnes-sur-Loire dans le Maine-et-Loire.

En octobre, j'ai eu la visite de Lucien LAIGNEL et de son épouse, par eux j'ai eu d'excellentes nouvelles de Marcel AUBERT, de Beauvais.

Raymond WELTE, de La Bresse est venu deux fois en Anjou, en 1982 : à la récolte des asperges, et en été. De bonnes nouvelles du grand André GUENIOT, de Romilly, bien installé dans la retraite, et chez qui j'ai fait une halte en allant en Allemagne. Raymonde, son épouse, sera dans deux ans à la retraite; elle « pouponne » son soixantième petit nourrisson!...

Notre angevin de Briollay, Jean ALI peut enfin partir 8 jours à Paris, car il a eu trois grandes interventions chirurgicales, de graves ennuis vasculaires, deux pontages et une prothèse à l'aorte.

Je viens d'avoir un entretien téléphonique avec Henri STORCK qui me prie de transmettre ses meilleurs vœux aux camarades du Rassemblement de Varennes.

Albert DULONG, de Beaufort-en-Vallée, est en parfaite santé; samedi il accompagnait notre ami JOLY à la galette des P.G.

Jean LE QUELEC, l'adjoint au maire de Carnac occupe sa première année de retraite à agrandir sa maison en vue des prochaines location pour l'été; il pourra au moins satisfaire huit ménages. Amis lecteurs, une bonne adresse pour vos prochaines vacances à Carnac : Jean LE QUELEC... Son compagnon de chambre du deuxième voyage en Corse, Denis BREVET, passe une agréable retraite à Vernantes; il attend l'ami Jean, avec son ami DULONG, pour faire une visite chez LECOMPTE.

Chers amis, je termine en vous adressant mes meilleurs vœux pour la nouvelle année ainsi qu'aux épouses de nos camarades décédés : Mmes Alfred ROSSIGNOL, Victor DOREU, André DAUSSIN, Alfred RAPINAT.

Je projette de rendre visite à Mme Vve GITSCHIER, à Engelswies, en allant à Reicheneau, ville jumelée avec Vernantes, en septembre prochain.

Voici ma nouvelle adresse :

La Bellière, 49870 Varennes-sur-Loire.

Maurice LECOMPTE.

## Le coin du sourire

## L'ALLERGIQUE

Garçon sans histoire, Maurice avait accepté son sort avec philosophie et, comme la plupart de ses compagnons, il en faisait le moins possible en attendant un avenir meilleur où il retrouverait la liberté.

Un jour comme les autres, il rentra de son travail avec la figure légèrement enflée.

— J'ai dû être piqué par une saloperie de bestiole, dit-il en haussant les épaules, cela passera.

Mais cela ne passa pas et petit à petit son visage prit des proportions énormes, à tel point qu'il n'arrivait même plus à répondre aux quolibets de ses camarades, ne pouvant plus ouvrir la bouche.

A la visite médicale le médecin diagnostiqua une allergie avec inflammation des gencives et l'envoya à l'infirmerie. Nous espérions tous que cette allergie n'était pas due aux rutabagas car alors, que lui aurait-il resté pour subsister, le pauvre!

Quelques jours passèrent et des échos nous parvinrent d'un scandale à l'infirmerie : Maurice refusait de se faire soigner ! Ce n'était pas possible, un garçon si sérieux, si pondéré, ne pouvant plus s'exprimer et refusant de guérir ? Ça, ce n'était pas dans son caractère et je résolus d'aller le voir.

Je découvris un Maurice absolument méconnaissable, sa figure avait pris de telles proportions qu'on ne distinguait presque plus ses yeux, ni ses lèvres.

Que t'arrive-t-il, lui demandais-je ? T'as vu ta gueule ? Et il paraît que tu refuses de te faire soigner ! Quelques grognements furent sa seule réponse.

J'interrogeai les infirmiers tchèques qui me dirent ne rien comprendre à son attitude, d'autant plus qu'il allait perdre toutes ses dents. J'interrogeai également ses voisins de lit qui me firent la même réponse...

L'heure des soins arriva et je fus autorisé à y assister, les infirmiers espérant que ma présence inciterait Maurice à se laisser soigner.

Ils commencèrent par les malades se situant au bout de la chambrée et arrivèrent au voisin de Maurice qui souffrait d'hémorroïdes. Pour le soigner ils trempèrent un pinceau dans une sorte de liquide et enduirent l'endroit sanguinolent du patient. Puis, ils se dirigèrent vers Maurice avec le même pinceau... Comme moi, vous avez compris...

Robert VERBA.

## Au mois le mois

Dans un précédent numéro du Lien vous avez pu lire « in extenso » la lettre que j'avais adressée à la revue « Commentaire », à la suite de la publication dans ses colonnes, au cours d'une correspondance par ailleurs étrangère au sujet, d'un jugement péremptoire sur la campagne de 1940 que j'ai estimé devoir relever, pour des raisons aisées à comprendre.

J'ai reçu du directeur de cette publication la réponse ci-après :

Le 6 décembre 1982.

Monsieur,

Permettez-moi de vous remercier d'être un lecteur attentif de notre revue. Je communique votre lettre à M. Serge Lançon.

Je crois que sa formule est empruntée à Louis-Ferdinand Céline. Et je crois que M. Lançon ne vise que ceux qui sont effectivement responsables de la conduite des opérations et de notre défaite, c'est-à-dire ceux qui menèrent notre politique étrangère et définirent notre stratégie depuis la réoccupation de la Rhénanie jusqu'à juin 1940.

Je partage votre point de vue : il est difficile d'incriminer nos propres soldats qui, en beaucoup d'endroits, firent la preuve d'un grand héroïsme.

Lorsqu'on s'interroge sur les causes profondes de la défaite de 1940, ne croyez-vous pas que la cause essentielle ne soit pas le refus profond et instinctif de la France tout entière, si cruellement saignée en 1914-1918, de subir à nouveau une pareille épreuve ? Ce mystérieux instinct nous a peut-être sauvés. Car, d'une certaine façon, nous avons traversé cette guerre beaucoup mieux (avec moins de souffrances et de pertes) que ne le firent l'Allemagne, l'Angleterre ou la Russie.

Si vous le souhaitez, nous publierons des extraits de votre lettre dans notre prochain numéro.

En vous remerciant encore de votre aide et de votre attention, veuillez croire, Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

Jean-Claude Casanova.

J'ai répondu à cette lettre :

Paris, le 10 décembre 1982.

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie infiniment de la réponse à ma lettre du mois dernier. J'en ai retenu avec intérêt tous les termes et j'ai particulièrement noté l'explication politique personnelle que vous donnez de ces événements, qui a le mérite de « rendre à chacun selon ses œuvres... »

Dans l'intention de contribuer, si peu que ce soit, en dépassant le domaine de la correspondance privée, au rétablissement de la vérité de l'histoire et pour amener si possible nos contemporains à modifier leur jugement sur la campagne militaire de 1940, j'accepte volontiers votre proposition de publier des extraits de ma lettre dans le prochain numéro de « Commentaire » et je vous en laisse le choix.

Formulant des vœux de succès pour votre revue, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération.

J. Terraubella.

P.S. - Je tiens à vous informer, par ailleurs, que les éléments principaux de cette controverse seront publiés, en toute objectivité, dans le mensuel « Le Lien », organe des Amicales de Camps — ici, l'Amicale des Stalags VB - X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris.

(à suivre).

## LU DANS LA PRESSE : DECEMBRE 1982

L'as des as allemand, H. U. RUDEL — hitlérien de classe — est mort en R.F.A. Ses obsèques ont donné lieu... à des levées de paluches ! TRISTE.

\*

D'autres allemands ont existé que Rudel, le dépassant de cent coudées, tel Dietrich BONHOEFFER :

## PORTRAIT

La scène se passe au tribunal militaire du camp de concentration de Flossenbürg dans les dernières semaines de la guerre. Devant des juges allemands, un détenu allemand comparait. Jeune encore, élané, le regard cerclé de métal, vêtu d'une chemise au col échanuré, l'homme paraît résolu, sûr de lui comme de ce qui l'attend au terme de la parodie de justice qui le confronte. Son nom ? Dietrich Bonhoeffer. Son crime ? Aimer son pays autrement que Hitler et les siens ! Impardonnable...

Né en 1906, au sein de la bourgeoisie libérale et cultivée, il est étudiant en théologie au début des années 30, à la montée du nazisme. Autour de lui, ses parents, ses amis participent et débattent activement de la vie politique. L'affrontement, le combat intellectuel sont vifs et quotidiens. Lui se

veut indifférent. Mais comment le rester longtemps en présence d'une situation politique et sociale qui finit par toucher toutes les classes de la société ? Les effets cumulés du traité de Versailles et de la grande dépression économique de 1929 ont créé dans le pays les conditions de l'explosion sociale. Les nazis sentent venir leur temps. Le ferment de leur doctrine soulève bientôt toute la pâte... Pour les contempteurs, l'heure de vérité a sonné : faire face ou perdre son âme.

Après l'incendie du Reichstag, les premières restrictions aux libertés individuelles et collectives, les scènes de rue, les arrestations et l'ouverture des camps, la prise de conscience s'accéléra dans la société tout entière et chez les individus : c'est l'heure du ralliement, du compromis ou de la résistance.

Ordonné pasteur de l'Eglise évangélique, Dietrich Bonhoeffer se trouve très vite confronté à un grave problème. Son Eglise « accepte » l'ordre nouveau. Il s'insurge, car il ne veut connaître, lui, qu'une Eglise, celle de Dieu. Elle n'a pas à se soucier d'être nationaliste, encore moins national-socialiste. Les nouveaux maîtres manœuvrent pour rallier de grandes masses de la population : il faut plier ou rompre. Toute résistance ouverte est dangereuse et vaincue. Reste à l'homme l'intelligence, la ruse, la pénétration et l'ombre. C'est cette voie que le pasteur choisit : homme de caractère, le compromis lui est étranger. Il faut une grande cuiller pour manger avec le diable...

La guerre extérieure venue ne desserre en rien l'étau idéologique, au contraire. Pourtant, sous le couvert de l'œcuménisme, Dietrich Bonhoeffer noue des contacts avec les Eglises protestantes à l'étranger : Amérique, Suède, Angleterre, qui lui vaudront toutes sortes d'ennuis... Son activité pastorale est inlassable. Il publie des brochures, tient des conférences et des débats qui battent en brèche auprès des jeunes les notions nouvelles d'ordre, d'autorité du chef. Par ses relations, le voici bientôt au fait des tentatives de complot menées par des personnalités militaires et civiles, pour jeter bas le régime abhorré et sa bande. En 1943, le pasteur est arrêté des parents et des amis aussi.

Mis en cellule, il redoute la torture. Mais « celui qui tient bon, c'est celui qui sacrifie sa vie ». Après l'attentat manqué de juillet 1944 contre Hitler, le sort du prisonnier s'aggrave et l'espoir s'amenuise. Un soir, un des geôliers SS lui offre de s'évader sans risque. Surpris, il est un moment tenté, mais il refuse, craignant pour la vie des siens qui aime plus que lui-même.

Au tribunal qui l'accuse de trahison et de complicité avec l'ennemi, il se contentera de répondre : « Je suis un patriote ! » La Cour, sans hésiter le condamne à mort.

« Qui suis-je ? Qui que je sois, Seigneur, suis à Toi ! » Dietrich Bonhoeffer fut pendu le 9 avril 1945, il avait 39 ans.

Un mois après, la guerre prenait fin et le régime nazi contre lequel il avait tant lutté s'écroulait dans la poussière.

\*\*

Le 10 décembre dernier, au siège de l'UNESCO Paris sur le thème de « Guerre à la guerre » s'est tenue une manifestation politico-littéraire au cours de laquelle des écrivains et des poètes de cultures différentes ont dit au public l'angoisse commune des peuples de la terre devant les risques de guerre, leur désir de paix et de fraternité, leur interrogation inquiète et leur espoir,

...« Quelle main obscure Nous rend faibles et impuissants ? Tous, ne pouvons-nous unir notre foi splendide Dans la flamme d'une explosion volcanique Qui lancerait le monde vers le haut Comme un nuage brillant monte dans le ciel Changeant l'imaginaire en réalité Créant un véritable paradis ? » - Ai Quing -

(Reproduit du « Courrier de l'Unesco » n° 1205 - 223)

J. TERRAUBELLA.  
12205 - V.B.

## OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique (Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 60 F

100 cartes en plus pour : 30 F

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchantes.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN  
79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

# La Libération

Nous entendions bien le canon depuis quelques jours. Des soldats allemands débandés se traînaient sur les routes vers leurs arrières. Nous savions par les paysans, qui possédaient déjà le téléphone arabe, que nos futurs visiteurs étaient des français.

Un matin du 21 avril 1945, jour anniversaire du Führer, nous entendons la mousqueterie. Vêtu de mes plus beaux atours, et en qualité d'homme de confiance du kommando, je m'avance dans la direction des arrivants. Ma première rencontre est une jeep, un aspirant et trois hommes, couverts de poussière. Je me présente et demande à l'aspirant ce que je dois faire ? ramasser les armes, les munitions ? « Oui, et aussi les postes radio, les appareils photo et les cartes géographiques ».

— « Vous me donnez quelqu'un ? »  
— Non.

J'avais les pleins pouvoirs. J'étais le maire, le burgermeister nazi ayant disparu. Je m'installe donc à la mairie et lance la garde municipale avec sa cloche, et mes ordres, assortis de la peine de mort en cas de non exécution.

Le garde revient quelque temps après, me signalant qu'avec le bruit des chars qui arrivaient, on ne l'entendait pas. « Ça ne fait rien, continue ! » Je cherche quelques camarades pour m'aider. Hélas ! ils étaient tellement occupés à faire la jonction 1940-1945. Les paysans, que nous avions déjà mal préparés à cet événement arrivaient déjà à mon bureau de maire avec quelques revolvers, une belle carabine française dont je fis aussitôt cadeau à un capitaine, des appareils radio et appareils photo.

Quelques camarades m'aidaient à mettre des étiquettes sur ces derniers avec le nom du déposant, mais nos compatriotes victorieux eurent vite fait de m'en débarrasser. Je demandais une jeep et quelques hommes et nous partîmes ramasser les nazis du village, une demi-douzaine d'hommes et deux femmes.

Je m'occupai de la réquisition de logements pour les hommes et chambres pour les officiers.

Le mot qui me saluait de la part de mes paroissiens était : Gratulieren ! Gratulieren !

Je rentre à la mairie et un paysan me présente un bout de journal déchiré, portant la mention, au crayon « Bon pour un cochon, le sergent : illisible », le paysan pensant sans doute en obtenir le paiement. Je lui racontai qu'alors que j'étais petit garçon en 1914-17, près de Saint-Quentin, les soldats allemands réquisitionnaient tous les jours quelque chose, les poules, les choux, les robinets en cuivre des cuisinières, les gouttières en zinc, etc. Ils donnaient aussi quelquefois des bons et nous disaient : « Quant Guillaume (leur empereur) passera, il vous paiera ! » « Quand de Gaulle passera, il vous paiera ! » « Dank schoen ! » et force salamalecs.

Dehors c'est l'euphorie, les effusions entre anciens et nouveaux français. Les Allemands eux-mêmes tuaient les bêtes, sortaient les bonnes bouteilles des caves, des bouteilles françaises pour la plupart, ils faisaient du chnaps, toutes choses défendues sous Hitler. On avait l'impression d'assister à une kermesse générale. Ces journées inoubliables durèrent jusqu'à ce que les autorités disposent de moyens de transport pour notre rapatriement.

Avant de partir, je désignai un maire allemand, un habitant qui avait goûté au camp de Dachau trois mois, à sa création. Il était rentré méconnaissable et n'osait jamais en parler. Avant la guerre, les jeunes hitlériennes faisaient des quêtes, chaque dimanche, pour l'aviation, pour le secours d'hiver, la Croix-Rouge, l'artillerie, etc. Il avait simplement répondu à une cheftaine : « Je ne donne rien, s'il n'y a pas d'argent, nous n'aurons pas la guerre ». Sa réponse avait été communiquée à la hiérarchie, et on l'avait amené à Dachau, construit pour les Allemands.

Quand, en occupation, je suis retourné au village, il était toujours maire, confirmé par les électeurs. L'Allemagne était en deuil national. Mais, l'officier français, que j'étais devenu, pouvait, aux dires des jeunes venus me féliciter et surtout me solliciter, donner son accord avec celui du maire et du curé pour autoriser un bal. Le curé avait été un véritable ami pour les P.G. et le maire était mon maire. Je lui téléphonai qu'en l'honneur de ma visite à Bosingen, il y aurait bal le soir.

J'ai ouvert le bal, et... c'était un 14 juillet !

V. PION. 4049 - V.B.

## GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

### Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

# SELSINGEN - SANDBOSTEL

(suite)

Notre cher Président Marcel SIMONNEAU, qui est en même temps responsable de l'Amicale des Stalags III, dans le numéro de novembre a publié un article intitulé : « Nos démêlés avec la Poste et les Chèques Postaux », conte, preuve à l'appui, des choses surprenantes qui se produisent actuellement... Si Courteline était encore là !...

De son récit j'extrait le passage suivant : « ...Voilà où nous en sommes arrivés. Le service postal qui marchait si bien en France se dégrade de plus en plus... il serait temps qu'il y ait un redressement indispensable... Chacun d'entre nous, peut actuellement s'en rendre compte ».

Sa lettre — dont j'ai égaré le texte — adressée à l'actuel ministre des PTT, M. Mexandeau, amènera peut-être — dans un proche avenir — le redressement souhaité.

Personnellement, dans notre région, le tri postal de Macon procède à des grèves « perlées », les employés sont peut-être en droit... mais l'absence de courrier — il arrive au compte-gouttes — cause de graves préjudices à pas mal d'utilisateurs.

Retraité, j'ai tout mon temps ; mais comme Sœur-Anne... je ne vois rien venir. Mon présent article aurait dû débiter autrement ; ce n'est que partie remise. Je vais donc, fidèle à ma promesse, continuer de rendre compte des impressions des « Pèlerins ».

De Cours-la-Ville, dans le Rhône, notre ami SISTERNE nous fait part de la panne survenue à son appareil photo : « Heureusement qu'un ami Allemand nous en a fait quelques-unes lors de la si belle soirée à Rhade ; aussi je te prie de me faire parvenir les 20 photos qui nous rappelleront les belles journées trop vite passées pour nous. Mais pour eux que de soucis et quelle organisation ; on en gardera un très bon souvenir ; on ne peut oublier l'accueil et la gentillesse de ces gens qui nous ont reçus vraiment comme des amis et on ne pourra jamais assez les remercier. Ce voyage a beaucoup compté pour moi et on ne l'oubliera jamais ».

Nos distingués amis DAROT, de Billères (Basses-Pyrénées) écrivent : « ...C'était notre première sortie de la sorte. Nous avons été enchantés de l'excellente organisation, due à tout le mal et toute la peine que vous vous êtes donnés, et heureux de l'excellente atmosphère qui règne entre les anciens P.G. Le séjour dans les familles Allemandes nous a fourni une expérience précieuse et irremplaçable. Les contacts avec la famille de nos hôtes ont été des plus précieux et nous espérons qu'ils ne seront pas sans lendemains ».

Je laisse le passage qui suit... puisque la « bavure » n'existe pas. Je sais depuis peu que le contact établi se poursuit entre les deux familles : Allemande et Française. C'est donc un excellent résultat.

Je vais maintenant m'occuper de notre ami BONNOT (celui qui a fait une très forte impression à Mme RUDIGER lors de ses « danses » à Rhade).

Là aussi, je dois laisser de côté le début :

« Je te charge de remercier bien sincèrement toutes les autorités allemandes. Ces démonstrations d'amitié ont mis un baume à notre vieux cœur d'anciens P.G. Pour ma part je conserverai un souvenir impérissable de ces jours merveilleux, entre P.G., vécus sur ce territoire témoin de nos malheurs, reçus par des hôtes qui nous aimaient et leurs pensées égalaient les nôtres, sereines, amicales, désintéressées, désirant tous ardemment contribuer à un bon voisinage de Paix entre nos deux nations ».

« J'ai perdu mon cher Papa à la guerre de 1918, épreuve non encore surmontée à mon âge, j'ai fait six ans de guerre et j'en suis revenu meurtri, mais sans amosité maintenant. Car je considère que des relations amicales avec le peuple allemand seraient des garanties pour la Paix ».

## NOEL 1941 - NOEL 1982

Les cadeaux avaient été distribués et chacun s'affairait autour de son paquet, l'ouvrant. C'était la Noël ! Les petits, les yeux pleins de lumière et pour quelques minutes encore timides, attendaient pour savoir ce qu'était cette fête dont tout le monde parlait.

Assis, le verre à la main, je regardais les miens se réjouir. C'était la Noël.

Pourquoi ma pensée s'est-elle retrouvée là-bas, il y a pourtant plus de 40 ans. Noël 1941. Nous étions 6 dans un petit village au nom très compliqué ; nous avions chez l'un des Bauers, une chambre où nous couchions ; « on » nous ouvrait le matin, et « on » nous enfermait le soir.

Ce 24 décembre qui était le deuxième, et nous l'espérions, le dernier, c'est sans doute la raison pour laquelle nous voulions fêter Noël.

Nous avions économisé sur nos réserves, la débrouillardise avait joué, bref, nous avions un menu ! Sardines, un peu de beurre et... attends mon camarade : un poulet ! un vrai !... pour six bien sûr, c'était pas gros... et en plus, c'est l'un de nous qui devait procéder à la cuisson et faire des frites. Pour obtenir cela, il nous avait fallu insister, dire que nous ne voulions pas exagérer, etc.

Bref, nous nous retrouvions entre nous, autour d'une table, et, c'est vrai, très émus pourtant la plupart d'entre nous n'étions pas des habitués de

« Pour clore ces trop brèves impressions, je te rappelle ma déception au sujet de la non reconnaissance du « camp » de Sandbostel, en camp de représailles ou de discipline, ou Straff-lager qui a existé selon mes témoignages ».

Cette terminaison : « Je t'embrasse comme un vieux frère » m'a vraiment touché.

Le n° 364 du Lien conte en détail les souffrances endurées par Nicolas au kdo disciplinaire de la Tourbe... : « en résumé, je peux dire que le camp de Sandbostel représente pour moi le plus dur passage de ma vie ».

J'ai eu un jour la visite — à l'improviste — du ménage, alors que j'avais chez moi, pour la journée, les ménages ANDRIEN et BAURON, d'Etang-sur-Aroux. En ce moment le ménage BONNOT passe trois mois sur la côte ; ils délaissent l'humidité de leur plat pays.

Je vais attaquer maintenant notre « auteur » Edouard TRIBOUILLARD, de Caen. Le titre de son envoi est connu. Je lui ai fait un emprunt pour débiter mon second article. Voici sa lettre :

« ...Je ne m'étendrai pas sur les détails du merveilleux Pèlerinage que nous te devons du 6 au 11 octobre dernier à Sandbostel. Chacun des participants, comme moi, aura besoin sans doute de te redire tout ce qu'il a ressenti au cours de ce voyage et ce qu'il en gardera d'émouvant, de chaleureux, de réconfortant. Pour ma part je voudrais m'arrêter plus particulièrement sur l'accueil de nos hôtes allemands, notamment sur celui des jeunes de la seconde génération. Pendant les quelques jours qu'ils nous ont hébergés, ma femme et moi, ils n'ont su que faire pour nous mettre à l'aise, pour nous faire plaisir et nous laisser d'eux-mêmes et de leur pays, des gages d'amitié, j'allais presque dire de reconnaissance pour l'ancien prisonnier que j'étais, d'être revenu jusqu'à eux. « Bauer » dans ces riches fermes de Basse-Saxe, ils n'étaient pas toujours disponibles pour nous accompagner durant ces quelques jours. Mais qu'à cela ne tienne ils avaient tout prévu et ce sont leur tante et leur oncle, retraités des chemins de fer à Selsingen, qui tout gentiment ont pris le relais, allant jusqu'à nous organiser un voyage personnel à Sandbostel, pour un pèlerinage plus intime. Leur attention, leur générosité étaient telles que nous étions gênés. Comment leur rendre pareille réception ? C'est bien là la question que chacun s'est posée et se pose encore, car partout et pour tous, ce fut le même chaleureux accueil, le même empressement ».

Suit un long passage « censuré » se rapportant à la dernière soirée. Nous aurions pu mieux faire !

Car beaucoup reviendront pour sceller encore un peu plus l'amitié sincère qui nous unit désormais aux habitants de Sandbostel et des petits villages aux alentours. Personnellement, près de 40 ans après, je ne l'aurais jamais cru. Et c'est à toi, ami Paul que je le dois. Encore merci ».

Aux camarades qui ne l'ont pas fait encore je leur recommande la lecture du livre passionnant de notre ami Edouard TRIBOUILLARD, 37, Allée du Nice Caennais, 14000 Caen. Pour ce faire ils n'auront qu'à adresser la somme de 66 F (port compris) à notre ami qui rédigera pour vous une belle dédicace.

Des nouvelles de notre « blessé » MANQUAT, de Brive-la-Gaillarde : « ...Ce petit mot pour te remercier encore de la parfaite organisation de ce fameux voyage à Sandbostel ; j'en parle encore avec autant d'enthousiasme aux P.G. de mon quartier ; quand je leur raconte que je buvais du lait à la ferme d'Osterestedt... personne ne me croit ; mon bras blessé n'est plus qu'un mauvais souvenir. Si tu passes un jour à Brive, ma maison est toujours ouverte aux amis ».

(Suite page 4)

somptueux Noëls, et puis ce n'était pas encore la mode des sapins décorés. Seules les chaussures étaient déposées devant la cheminée à attendre le jeu de cubes en bois ou la poupée en chiffons...

Nous étions silencieux ; nous voulions fêter Noël et nous fétions tous nos souvenirs ! Où étais-tu Gasti, et toi Blondeau, et toi Lemoine, et le Normand dont le cidre n'avait rien de comparable avec celui qui, ce soir, accompagnait notre festin.

Il nous fallut quelques minutes pour nous retrouver, retrouver ce lien, cette amitié qui donnait si chaud au cœur... et le courant repassa, les langues se délièrent et les souvenirs furent racontés avec le sourire.

Les paquets étaient ouverts, les papiers gisaient sur le sol, c'était le moment des embrassades, des jeux nouveaux... alors, je me souvins...

Ce soir de la Noël 1941, lorsque le cœur plein de souvenirs nous rejoignirent nos couchettes, je trouvai, sous mon traversin, une paire de chaussettes et un paquet de cinq cigarettes, cadeau du Bauer...

Je m'en fus retrouver mon petit-fils qui, sur son cheval, commençait à se basculer... c'était l'autre, le nouveau Noël !

R. MILLON. V.B - 1301.

## Selsingen - Sandbostel (suite)

Avec photos à l'appui il pourra montrer maintenant à son entourage... que la belle réalité existe.

Le vétéran de mes voyages (il a participé à tous) MOULEROY Raymond, de la Saône-et-Loire, écrit :

«...C'est la quatrième fois que je me rends au cimetière de Sandbostel, mais cette fois la cérémonie fut très émouvante ; l'accueil qui me fut réservé chez M. et Mme PAPE a été d'une gentillesse exemplaire. Je les ai déjà remercié par une petite carte ».

« Je n'oublierai pas non plus le Maire de Sandbostel qui est descendu de sa voiture pour me saluer alors que je me promenais dans le village de Selsingen ».

« Tout le programme a été bien organisé, il est dommage que notre dernière soirée fut consacrée à un seul sujet... qu'il fallait évoquer sans plus. De ce fait aucun P.G. n'a pu prendre la parole pour raconter la vie du camp et la vie des kommandos... beaucoup de petites anecdotes auraient pu étre dites et pas toujours tristes ».



Les Anciens P. G. à l'entrée du cimetière de Sandbostel.



Voilà 1982 terminé... et voici 1983 qui commence !

Dès maintenant, quelques nouvelles :

Une très heureuse surprise, un coup de fil de notre ami KAUFFMANN en bonne forme à 69 ans, mais hélas, avec une jambe artificielle ; il m'a chargé de vous transmettre à tous son meilleur souvenir et ses vœux les plus sincères.

De nos très bons amis Maurice et Yolande DROUOT, ces derniers ayant passé les fêtes chez leur fille dans le Nord. Voici le printemps, et notre ami Maurice va pouvoir se donner au jardinage, toute sa vie ! Meilleure santé à Yolande et, je l'espère, notre visite à Poulangy !

De COULON, également en bonne forme, mais toujours le cœur fatigué. Fidèle lecteur du Lien dans lequel il trouve toujours avec plaisir quelques nouvelles des anciens.

Notre ami ENCELOT, toujours fidèle, a, au cours des dernières vacances, rendu visite à BRESSON et FRUGIER, mais tombé en panne il n'a pu, comme il en avait l'intention, aller saluer Mme SAUVAGERE. Il a beaucoup regretté.

De BALESDÉN, qui ne parle pas de sa santé ; nous pouvons donc supposer qu'elle n'est pas trop mauvaise et que nous les verrons tous les deux à notre Assemblée générale à Paris, fin mars ?

Le téléphone sonne, je décroche et j'entends l'ami FRUGIER et Madame me présenter leurs vœux, à charge pour moi de vous les répercuter mes amis. Voilà qui est fait ! Ils promettent de se retrouver, fin mars, autour de la table du 604. Bravo !

Nos amis BRESSON, dont la santé s'améliore lentement, ont heureusement un moral à toute épreuve. Ils ont eu la visite d'ENCELOT, ce dernier ayant ensuite été

PHOTOS - La demande des pèlerins a été forte. Avant les fêtes de fin d'année j'ai réussi à en envoyer plus de 500. J'ai passé un dimanche entier pour tout mettre au point. Une nouvelle série est en cours ; les négatifs proviennent de l'ami MANCEAU, de Tours... les photos sont belles.

VOYAGE 83 - Là aussi j'attends le détail de la Maison Michel de Chauffailles.

Sommairement je vous indique qu'il aura lieu fin juin pour éviter grosses chaleurs et encombrements au bord de l'Adriatique. Séjour au même hôtel avec rayonnement aux alentours. Il nous faut un certain ménagement... quelques sorties seront facultatives.

Dès maintenant les personnes intéressées peuvent me donner leur accord de principe. Depuis DIX ans j'ai fait mes preuves ; j'ai déjà quelques inscriptions.

La suite au prochain numéro.

Paul DUCLOUX.

Place de la Mairie, La Guiche  
71200 Saint-Bonnet-de-Joux.  
Délégué départemental U.N.A.C.  
24 593 X B.

## Une, parmi tant d'autres

14 juillet 1941, minuit, c'est l'évasion, avec les camarades, de Klengen. Repris dans la nuit du 15 juillet à Evatingen (3 km de Singen, frontière). Conduit à la gendarmerie de Blumberg, puis retourné au stalag VB (Villingen), prison, puis départ pour Heuberg où nous nous trouvons avec, entre autres, Pankoviac, Fransosi, Mariani (que de piquettes est son nom).

Mi-août, temps épouvantable. Un matin, impossible de me lever, plus de quarante de fièvre. Mon voisin de lit insiste, sans résultat (J.B. Cassagnat qui quelques jours après s'ébouillantait les pieds volontairement).

Mais, comme tous les matins à 7 heures trois rangées de 100 prisonniers sont alignées sur le terrain, un manquant, pour l'adjudant allemand, c'est inadmissible. Mais un miracle survient. Contrôlé par un médecin-major n'aimant pas les adjudants, j'exige que l'infirmerie presque abandonnée, soit remise en état et que l'on m'y amène. J'y suis resté huit jours, et chaque jour j'ai eu la visite de l'adjudant qui hurlait de rage ; si bien qu'au premier convoi pour le retour à ustalag j'étais du nombre. J'avais perdu 9 kg.

Au stalag, je passais devant une commission sanitaire qui m'octroya une carte de travaux légers et c'est là que je pris la direction de Tailfingen. Ce qui m'étonne et j'en suis aussi coupable, c'est le silence de ces 400 camarades de ce kommando qui pourtant était bien vivant. Que sont-ils devenus ceux de l'église, du Central... et les Corses du Blumpost ?

Amitiés à tous... et bonne année !

Jean LAFARIE.

Mle 11957 - Kdo 20002.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

boire un pot, avec FRUGIER. Meilleurs vœux à tous, me dit-il. D'ailleurs tous les deux conservent l'espoir (ce 21-1-83) de pouvoir assister à l'Assemblée générale. Nous nous en réjouissons.

Toujours fidèle à l'amitié, notre toujours jeune ROBERT et Claire, sa femme, en nous adressant leurs vœux, les nôtres très sincères s'envolent vers eux, mais en formulant celui de se retrouver l'an prochain sur la Côte (Le Courrier du Lien, de janvier, vous apporte à tous les vœux de Bernard).

On peut également compter sur l'amitié et le souvenir de nos amis JOLAIN, à part mes vœux les plus sincères, je formule un seul souhait à leur égard, celui de les retrouver autour de la table du 604 en mars prochain.

Une moins bonne nouvelle de notre ami MOURRE qui doit subir au cours des prochains jours, une délicate intervention du cœur, me dit Mme MOURRE. Souhaitons lui un bon moral et une réussite totale ; ce sera notre vœu le plus cher au seuil de cette nouvelle année. Que Mme MOURRE nous tienne au courant.

Mais, mille fois d'accord, mon cher JOUILLEROT, de vous voir tous les deux près de nous, fin mars prochain, à la table du 604, quelle joie de se retrouver. En vous inscrivant pour 4, ne pas omettre de préciser « table du 604 », d'accord ? Je n'en dis pas plus... et j'espère.

Oh, bravo à toi, mon cher MARSCHAL ; tu me donnes rendez-vous fin mars, à la table du 604. Je compte également sur la présence de Madame, hein, pas de problème ? Mais je regrette d'apprendre que tu as dû faire un séjour à l'hôpital, j'aurais aimé que Madame Marschal me le fasse savoir... Alors, meilleurs vœux pour ta santé et à bientôt de se revoir.

De meilleures nouvelles de nos amis PARUELLE, mais notre ami Arsène se remet lentement, suite à un séjour à l'hôpital en juillet dernier. Nous nous donnons, dès aujourd'hui, rendez-vous à Cabourg, l'été prochain, pas vrai ?

Enfin une carte de vœux qui m'a beaucoup touché celle de Mme SAUVAGERE qui remonte lentement la pente, mais que la présence de deux braves « toutous » l'aide quelque peu à surmonter sa grande douleur. Elle se rappelle à votre bon souvenir mes bons amis.

Comme pour toutes les femmes de nos camarades disparus à ce jour, notre amie Mme RIVIERE essaie, elle aussi, de s'habituer à la solitude très récente, mais sans pouvoir oublier l'être cher.

Voici maintenant le moment venu de « boucler » mon papier. Bientôt le 27 mars... Cette date est celle de notre Assemblée générale et je souhaite que nous soyons très nombreux autour de la table du 604, car les années s'écoulent (je viens d'avoir 75 berges !) et il faut en profiter, les amis. Une seule remarque : en vous inscrivant n'omettez pas, surtout de préciser, au Secrétariat de l'Amicale : « table du 604 ». Merci et venez nombreux.

Mle 369 - Stalags I B puis X B.

Maurice MARTIN.

Kommando 604.



## Bon premier de l'An 1983

A chaque jour suffit sa peine, dit le proverbe. n'hésitons pas à en changer les termes : A chaque jour suffit son bonheur.

Au début de 1983, nous vous souhaitons cette petite « dose » d'optimisme qui, chaque matin de cette nouvelle année vous permettra de reprendre à votre compte cette phrase de Danielle Darrieux : « Pour moi, le passé n'existe pas ; l'avenir non plus le présent, seul, suffit à m'occuper ».

Très bonne soirée, en ce premier jeudi de janvier à l'Opéra-Provence. Autour du Président LANGEVIN et de Mme, d'Henri PERRON et Victoria rétabli Maurice ROSE et Mme, Michel BROT, Pierre POINROY et regrettant l'absence de Mimile GEHIN d'André PETERSEN pour raisons familiale ou de santé.

Autour de la table d'Ulm, on se presse tous ces jours nombreux.

En l'absence du Président SCHROEDER et de son épouse qui nous téléphoneront de Corse... ils séjournent en famille, chez leur fils ; de Paulette BLANC, d'Evreux, et que Jean a dû excuser, retenu à Asnières-sur-Iton, mais dont le cœur et la pensée fidèle étaient avec nous ; de nos amis SENECHAL de St-Maur, qu'une mauvaise sciaticque a empêché d'être des nôtres, ainsi qu'Emile et Andrée GRESSE pour les mêmes raisons de santé. Aussi nous leur souhaitons un prompt rétablissement et leur prochain retour parmi nous.

Merci à tous les présents : Jean BLANC, Mme et Mmes JOSEPH, ARNOULT, BALASSE, COURTIER, BATUT, FAUCHEUX, DUEZ, REIN, OUIRA, HINZ.

Mmes Yvonne VECHAMBRE (convalescente), Gisèle JACQUET, Rose CAUDAN, MIGUEL, MARIANE, BERCHOT, Huguette CROUTA, et en pensée Aimée YVONET et notre ami PRIGENT.

Il y avait une foule sympathique pour tirer les Rois (soixante-cinq convives !). Bonne et reconfortante soirée, terminée comme toujours par des chansons.

## NOTRE COURRIER

Merci de tous les vœux de nos camarades, amis de l'hexagone... de Belgique.

En retour qu'ils acceptent tous les nôtres de Bonne et Heureuse Année Nouvelle, pleine d'espérance et de santé.

Le Président LANGEVIN et Mme, Henri PERON et Victoria, Michel BROT, Emile GEHIN, PETERSEN, PONROY, Roger HADJADJ, Président de Schramberg et de son kommando, nos amis RAFFIN, de Chambéry, BRUN, de Vence, Daniel et Mireille GIROD, JEANTET, de Seyssel, Jules et Yvonne GRAVIER, de Besseges, Ginès MATEO et Amalia, de Beaucaire, Jean-Louis et Marguerite SALIGNAC, d'Epinal, Aimée YVONET, de Chard, Paul et Marie PIERRE, de La Bresse, Gisèle JACQUET, de Reims, André ANTOINE et son épouse, de Brienne-Le Château qui s'inscrivent déjà pour le Banquet du mois de mars et que nous reverrons

avec plaisir, et peut-être ce même plaisir avec nos amis Pierre CHABALIER et Mme, des Vans, Ardèche, si heureux de les revoir.

Je ne voudrais pas oublier nos amis belges : Armand et Jane ISTA, de Liège, Emile LEGRAIN, de Taminés et ses enfants, Angèle et René STOR- DER, Marcel et Aline BELMANS et leurs enfants, de Bruxelles, Thérèse DENIS.

Et d'en terminer avec ces quelques lignes que nous adresse Odette ROGOT, sœur du regretté Antoine DERISOUD : « Bonne santé surtout, et je compte sur vous pour être notre interprète auprès de tous les camarades d'Antoine, que nous avons connus et dont je n'ai pas l'adresse, à qui nous formulons nos souhaits les plus chers de Bonne et Heureuse Année ».

Notre prochain dîner à Opéra-Provence, le jeudi 3 mars.

Que cela ne vous fasse pas oublier notre ASSEMBLEE GENERALE le 27 MARS et votre inscription au Banquet.

Dès à présent songez-y et RETENEZ VOTRE PLACE à notre table, et faciliter ainsi la tâche des organisateurs dévoués. Merci pour eux.

Nos amis Belges ont promis d'y venir nombreux, soyez vous aussi nombreux pour les accueillir dans une franche accolade franco-belge.

A bientôt. Bien cordialement.

L. VIALARD.

VB - ULM.

## Ceux du Waldho

A tous les anciens du Waldho, la rédaction du Lien adresse ses meilleurs vœux de bonheur et surtout de santé pour 1983. Que ce nouvel an soit favorable à tous et apporte à ceux qui sont dans la peine l'apaisement de leur détresse. Nous sommes tous, de tout cœur, avec ces familles éplorées et le souvenir de leurs chers absents restera dans notre souvenir car, comme le dit le poète : « Ils ne sont point les absents : ils sont les invisibles... »

L'année 1982 fut très pénible pour les anciens du Waldho. Déjà en 1981, fin avril, notre grand ami le Docteur Pierre FAURAN, fidèle amicaliste, nous quittait brutalement, victime d'un infarctus. En 1982, à la mi-juin, c'était notre cher « Maestro » notre camarade André FOCHEUX qui nous quittait, victime de la terrible maladie du siècle. Par vos lettres, chers amis du Waldho, je sais que ce départ, en somme brutal, car nous ignorions sa maladie, vous a beaucoup peiné. Tous ceux, même les malades, qui sont passés par le Waldho, connaissent André FOCHEUX et son violon magique. Et surtout son immense gentillesse. Il me faudrait de longues colonnes du Lien pour vanter les mérites de notre ami André. Mais tous ceux du Waldho le connaissent aussi bien que moi. Il est dans le cœur de chacun d'entre nous ; il est toujours parmi nous car le souvenir est une résurrection.

Le 27 mars prochain, c'est l'Assemblée Générale de notre belle Amicale. André FOCHEUX, chaque année, m'apportait son concours pour la constitution des tables du Waldho. Par courrier, par téléphone, par démarches personnelles, il contactait tous ses amis du Waldho pour qu'ils se réunissent lors de cette Assemblée Générale. Et grâce à lui nous obtenions un grand succès d'affluence. Cette année il ne sera plus là pour s'acquitter de cette tâche. Mais alors, vous, anciens du Waldho, en souvenir de votre ami le « Maestro » soyez présents. Il faut que le 27 mars il y ait plusieurs tables « André FOCHEUX ». Nous les survivants, nous sommes des privilégiés. Mais pour combien de temps encore ? Alors profitons de l'instant qui passe. Réunissons-nous tous amis du Waldho, pour honorer nos disparus. Des places seront vides, il faudra les combler. Une communauté comme celle du Waldho ne peut pas mourir, et elle ne peut vivre que si tous ses membres restent solidaires de cette amitié née dans un modeste hôtel de montagne. Pour nous, anciens du Waldho cette journée du 27 mars 1983 ce sera « la journée André FOCHEUX ». SOYEZ TOUS LA !

H. PERRON.

Merci de vos bons vœux, et surtout de votre générosité. Notre appel pour la cotisation à 30 F a reçu chez les anciens du Waldho un accueil chaleureux. Vous êtes formidables !... Et maintenant passons au courrier :

Je suis navré de commencer cette rubrique par l'annonce d'un décès d'un ancien du Waldho. Il s'agit de notre ami Louis MARSON, 14, rue Nicolas-Thierry, 622000, Boulogne-sur-Mer, décédé le 24 novembre 1982. MARSON fut un des premiers hôtes du Waldho ; il travaillait au bureau de l'hôpital. Il fut libéré avec les anciens de 14-18. C'était un amicaliste de la première heure. A Madame MARSON, sa veuve, et à sa famille nous présentons nos sincères condoléances. Les anciens du Waldho se souviendront.

Notre ami Jean EYRAUD, Place du Chevreuil, 05500 St-Bonnet, adresse son amical souvenir à tous les anciens du Waldho, de la Troupe et de la Chirurgie. Merci pour notre C.S.

Notre ami Emile KASTLER, 14, Impasse Kerguelen, 29100 Douarnenez, « Milo » pour les amis, adresse ses meilleurs vœux de santé aux anciens du Waldho ainsi qu'aux artistes de la Troupe. Notre bon souvenir à la « chanteuse » étoile de la revue « Drôle d'Epoque ».

Notre ami HOUARD Jean, 24, rue Sainte-Anne, 54340 Pompey, adresse à tous les VB et à ceux du Waldho ainsi qu'aux sportifs du foot ses meilleurs vœux de santé.

Notre ami Lucien DESTOUCHES, 70, Av. Maginot, 94400 Vitry-sur-Seine, notre ancien préposé aux douches, compagnon du père La Cerise et de Charlot, adresse à tous les amis ses meilleurs vœux de santé ainsi qu'une bonne et heureuse année. Nous espérons le voir à la table du Waldho le 27 mars prochain. Mon bon souvenir à Lucien.

Notre ami le Docteur Marcel PALMER a pris sa retraite à Forcalquier et nous donne de ses nouvelles sans oublier notre C.S. :

«...Je regrette de ne pas participer plus activement aux activités et en particulier aux réunions à Paris. Je suis retenu ici par de nombreux travaux qui contribuent à me maintenir en excellente forme : soins au verger, bûcheronnage, travaux de la terre, maçonnerie, menuiserie, ne me laissent pas un instant de répit et m'empêchent d'imiter les retraités, amateurs de télévision... Je vous adresse, ainsi qu'à tous nos camarades et en particulier à ceux du Waldho, tous mes vœux et mes bien cordiales amitiés ».

Je vois cher ami toubib, que les travaux d'Hercule n'étaient que de la roupie de sansonnet à côté de ceux que vous avez entrepris pour meubler votre retraite. Tous vos amis regrettent de ne pas vous voir à nos A.G. mais sont sensibles à votre souvenir. Mes meilleurs vœux de santé et de bonheur pour l'an nouveau pour vous et votre famille.

Le Docteur Jacques MEULEY et Madame, adressent leurs bons vœux à tous ceux du Waldho et de Balingen. Toujours aussi généreux pour notre C.S. nous espérons les avoir parmi nous le 27 mars prochain soit à la table du Waldho soit à celle de Balingen.

Notre ami le Docteur Henri GUINCHARD, Le Moutoux, 39300 Champagnol nous écrit :

«...Puisse cette année nouvelle maintenir à un niveau les liens de notre vieille camaraderie. Avec mes vœux amicaux à vous et en particulier aux membres du Bureau, en les remerciant pour leur dévouement ».

L'an dernier, nous avions la joie de compter parmi les anciens du Waldho, notre ancien médecin-chef ; nous espérons que cette année reverra la réédition de cette visite et que nous aurons le plaisir de le voir à la table du Waldho, le 27 mars prochain. Tous nos meilleurs vœux, ami docteur. Et à bientôt.

Notre ami le Médecin Général Inspecteur (C.R.) André SALVAGNIAC, 8, Résidence de l'Étang, 50, Av. Villeneuve l'Étang, 78000 Versailles, adresse ses vœux les meilleurs pour 1983 avec l'expression de son très amical et très fidèle souvenir.

Je rappelle aux anciens du Waldho que notre ami toubib fut le premier patron du Waldho, prenant pour les Français la relève du Major Reglinski, et qu'il devint, dès qu'il eut connaissance de notre Amicale, un de ses plus fidèles supporters. Nous le verrons le 27 mars prochain à la table du Waldho. Nous lui transmettons nos fraternelles amitiés et merci pour notre C.S.

Notre ami Albert BOUISSON, 11, rue de la Cité, Saint-André de Sangonis 34150, adresse à tous les anciens du Waldho et du VB ses meilleurs vœux. L'ami Bébert envoie un amical bonjour à tous les camarades. 1982 lui a donné la grande joie de retrouver Mario GENOIS et Mme. A notre Lou Armstrong de La Forêt Noire, nous rappelons notre fraternel souvenir des bonnes heures musicales passées ensemble.

Nos amis Mario GENOIS et Delphine, Résidence Clair Matin, A2, Av. Malacrida, 13100 Aix-en-Provence, vous adressent leurs meilleurs vœux et leurs fraternelles embrassades. Comme le signale Bébert, nos amis aixois ont fait un petit tour des Pyrénées pour retrouver des amis. Outre Bébert, ils ont fait irruption chez notre ami SOLANS Adrien, à Bagnères de Bigorre. Notre Petitou fut tout surpris et tout joyeux de retrouver, après 40 ans, son compagnon saxophoniste. Quelles retrouvailles ! Et que de souvenirs évoqués ! Puis ce fut la visite à notre ami KINOWSKI qui fut le compagnon de popote de notre regretté Maestro. Belle tournée d'amitié que firent nos deux amis aixois. Sur son message, Mario nous promet une prochaine visite. Nous les attendons, tous les deux, pour le 27 mars. Fraternelles embrassades.

Nos amis Robert SALLES et Mme, 41, Grande Rue, Méricourt 78270 Bonnières-sur-Seine, nous adressent leurs meilleurs vœux. L'ami Robert se rappelle au bon souvenir des anciens de la Dentisterie et voudrait bien les voir le 27 mars à la table du Waldho afin d'évoquer les bouthéons de leur ami BLIN. Merci pour notre C.S.

Notre amie Mme GALTIER Blanche, 48, rue Paul-Bert, 92150 Suresne, nous prie de transmettre tous ses meilleurs vœux aux amis de Moumoute notre si regretté compagnon des bonnes et... mauvaises heures de la captivité. Nous n'oublierons jamais notre si sympathique pianiste, ce brave Moumoute à l'amitié si fraternelle. Que de belles heures le Maestro et Moumoute nous firent passer au Waldho !... Merci, chère amie pour votre don à

notre Amicale. Ma femme et moi furent très touchés de vos bons vœux et nous vous souhaitons une bonne santé pour l'an nouveau avec notre plus amical souvenir.

Notre ami Pierre VIVIER, La Roque, St-Marie outre l'eau, 14380 St-Sever, envoie toutes ses amitiés aux anciens du Waldho et du VB, et en particulier aux infirmiers de la Chirurgie. Notre bon souvenir à l'ami Pierre.

Notre ami Christian GIRON, 122, Cité de la Juncasse, 77, rue Louis Plana, 31500 Toulouse, nous écrit :

« Je vous présente mes vœux de bonheur et réussite pour l'Amicale et pour chacun des adhérents. Je constate avec plaisir que votre dynamisme ne se dément pas et que l'Amicale et son journal donnent bien du plaisir en ranimant des tas de souvenirs qui sont autant de rayons de soleil dans notre tête... » Merci Christian pour notre C.S. et pour les souvenirs qui reviennent en foule à l'énoncé de ton nom... Tu aurais pu nous conter, pour nos lecteurs, le récit de ton évasion par la fenêtre des W.-C. du bâtiment allemand, avec l'ami CHAMSON. La troupe du Waldho, venait de perdre d'un seul coup son « matériel féminin » !

Notre ami Paul DION, 21, rue de la République 54000 Nancy espère revoir tous les amis du Waldho et les anciens sportifs du stalag le 27 mars prochain. Nous aussi espérons revoir notre ami Popaul en bonne forme.

Le Ch'timi Alex HERBIN, rue de Ham à Creutzwald, envoie son amical souvenir à tous les anciens du Waldho. Une fraternelle embrassade, ami Alex.

Beaucoup de courrier encore d'anciens du Waldho que nous publierons dans le prochain Lien. Mais de grâce, amis du Waldho, faites un effort pour retrouver le 27 mars prochain à La Chesnaie du Roy, vos anciens copains de captivité, le temps passe, profitons de cette occasion pour nous retrouver une fois encore.

H. PERRON.

## "La visite du Général"

Dans un numéro du Lien du Stalag II B, j'ai relevé un long et intéressant article qui portait ce titre.

Le prisonnier que j'étais, matricule 24 593 X B, en octobre 1940 au petit kommando 470 de Garrel — en solitaire — a reçu la visite d'un Général Allemand... et ce dans les conditions suivantes :

Le travail de terrassier sur le « Thulerweg » nécessitait beaucoup d'efforts, beaucoup de marches aussi (au minimum 10 km par jour). Au bout de quelques mois mon genou droit « faiblard » au départ supportait de moins en moins ce surcroît d'efforts et avec l'humidité continue du coin il enflait... avec de l'eau à l'intérieur.

Le petit docteur du pays, charmant homme, avait souvent ma visite ; il ne connaissait que quelques mots de français... pour toutes les maladies vraies ou fausses, il se bornait à dire « Non fièvre ! » quand le thermomètre s'obstinait à ne pas vouloir monter.

A une certaine visite, devant l'enflure de mon genou, il m'a ordonné une journée au kommando.

Retour immédiat dans la baraque (il s'agissait de la salle de danse de l'Hôtel de la Gare) ; que faire seul ? Heureusement que j'avais entrepris la rédaction de ma captivité en croquis ; modeste petit carnet, encre bleue, plume ordinaire... Tout cela me permettait de tuer le temps d'agréable façon.

Sur le coup de onze heures, alors que sérieusement j'attaquais un nouveau dessin... « Branle bas de combat ». Visite inopinée d'un Général Allemand ! Je me demandais bien ce qu'il allait advenir de cette visite.

Avec une grande distinction cet officier supérieur a pénétré dans notre salle, alors que le sous-off de garde et un simple soldat se tenaient impeccablement au garde à vous ; cet officier avait une parfaite connaissance de notre langue.

Ayant sans doute été mis au courant de ma situation, il a demandé à voir mon genou. Fort heureusement pour moi il était enflé... et présentait vraiment un mauvais état... la « waser » était à l'intérieur ; il s'en est rendu compte par lui-même.

Très intéressé par mes dessins, il m'a questionné sur ma profession, sur la région où je vivais en

(suite p. 6)

# LES EGOUTS DU CAMP DE VILLINGEN

Le doute de réussir gagnait! Ceux qui avaient commencé, partaient. Les nouveaux arrivants rechignaient! Nous constatons que l'eau dans le tunnel montait! Etait-ce le dégel de la terre qui inondait? Le nombre des «enragés» diminuait chaque jour, Petit Cler et moi étions maintenant dans les plus anciens de la «Barak» et nous pensions que le tunnel ne pourrait se continuer que dans plusieurs mois, après l'hiver. Nous ne serions plus à Villingen, un peu plus tard d'autres auront plus de chance; mais nous avions Louis et moi, la hantise de repartir au XA dans le nord de l'Allemagne, aussi devions-nous envisager au plus tôt d'autres solutions.

Notre première idée fut de sortir de la baraque et de l'enclos barbelé où nous étions, pour aller dans le camp lui-même, connaître le VB.

Nous étions inactifs, les jours étaient trop longs maintenant, les soirées trop monotones. L'enthousiasme pour le tunnel avait disparu. Malgré le froid, nous étions Louis et moi, souvent volontaires pour le travail autour de la baraque. Nous pensions que grâce aux corvées, les contacts avec l'extérieur seraient plus faciles. Nous avions le moyen de sortir de notre enclos en nous engageant pour les corvées de soupe, ce qui nous permettait de traverser le camp VB jusqu'aux cuisines et de parler quelques minutes avec les cuisiniers qui avaient, eux aussi, les rumeurs de Villingen par ceux qui partaient tous les jours travailler en ville et qui rentraient tous les soirs au camp.

Quelles nouvelles? Plutôt mauvaises en cette fin d'année 1941, les bobards affectaient parfois gravement le moral de certains. L'espoir d'une fin proche de la guerre s'estompait devant les succès des allemands et je pensais aux paroles que Pétain avait lancées dans un stalag en juin 1940: «Courage, les gars, mais ce sera long!»

Plutôt que de nous décourager il fallait se sauver, fuir, leur échapper sans cesse et par tous les moyens. Louis et moi étions d'accord et notre détermination renforcée, mais nous n'avions pour le moment que nos sorties quotidiennes pour la corvée de soupe. Lorsque le Wachtmann ouvrait la porte en hurlant, nous étions, Louis et moi, au premier rang; mais ses cris répétés «essen, essen», n'arrivaient pas à rassembler rapidement la demi-douzaine de K.G. pour la corvée. Nous partions les mains vides et revenions toujours en rangs, deux par deux, avec nos énormes gamelles, puis après la distribution de la soupe aux rutabagas, nous devions reporter les bouteillons vides aux cuisines, toujours accompagnés d'un «Wachtmann».

## LES CUISINES DU VB

Dès les premiers jours, en traversant le VB, nous cherchions des visages connus dans ceux que nous croisions. Nous ne pouvions parler à personne, excepté dans les cuisines, où nous avions quelques instants de libres pour raconter et rire un peu avec ceux du camp qui venaient eux aussi à la soupe, et surtout avec les «cuistots sympa» du VB. Ils étaient des copains et ils nous faisaient attendre et nous nous sentions bien près d'eux, ils nous connaissaient car les questions sur nos deux tentatives échouées, notre traversée de l'Allemagne, notre aventure en Suisse les intéressaient et surtout la renommée sportive de Petit Cler, capitaine de l'A.S. Cannes, vainqueur de la Coupe de France, qui amenait des admirateurs autour de lui.

Les cuisiniers prenaient tout leur temps pour nous servir et nous garder près d'eux, les conversations s'animaient, bientôt coupées d'un «loos, loos, schnell» qui nous séparait immédiatement et nous ramenait à la baraque rapidement.

Toutefois, nous aussi, nous posions des questions, nous ne connaissions rien de ce nouveau stalag, seule possibilité de sortir: retourner à l'hôpital. Il fallait regarder la réalité en face: les toubibs «schleus» ne nous accepteraient plus; il ne fallait pas se repaître de chimères de ce côté. C'était toujours dans la bonne humeur et les rires que nous nous disions nullement battus et découragés, mais au contraire prêts à recommencer, c'est ainsi que devant cette détermination, l'un d'eux me dit tout bas: «Sais-tu que les égouts passent à quelques mètres des cuisines, s'évacuent hors du camp et qu'il serait peut-être possible de les utiliser?»

Ma stupéfaction fut grande, je lui demandais le silence, mais il ne savait rien de plus! Après plusieurs questions, j'appris qu'il y avait une plaque-regard en fonte à quelques mètres des cuisines. Le soir je racontai à Louis ce que mon cuistot m'avait dit tout bas et je remarquai par son silence profond qu'il était déjà dans le coup. Il m'écoutait attentivement, puis grimaçant un sourire, me murmura: «Pourquoi pas! Nous renseigner encore et essayer. Oui, essayer! Sans tarder! Avant que le XA vienne nous récupérer».

Quelques jours plus tard nos informations étaient bien vagues. Nous avions vu où se trouvaient l'entrée et la plaque des égouts, cachées sous des immondices, enfouies sous les pierres. Les cuisiniers n'en savaient pas plus, mais nous avaient promis de les dégager, si nous mettions notre projet à exécution.

Devant notre résolution, ils se mirent aussitôt au travail, chaque jour, dégager la plaque, la recouvrir et la cacher avec des vieilles caisses, des cageots, des gamelles. C'était un bon point d'acquis et qui nous poussait irrésistiblement dans notre tentative! Les cuisiniers étaient les aides indispensables à notre entrée dans l'égout et nous avaient assurés de leur entière collaboration.

De longues heures, dans notre coin, Louis et moi, échangeons nos idées, les chances et les risques de ce projet. Il faisait très froid. Nous étions vêtus de guenilles. Nous n'avions aucune réserve de nourriture. Que trouverions-nous sous terre? Comment sortir de notre enclos de barbelés pour entrer dans le camp, sans éveiller l'attention de la sentinelle? Couper les barbelés?

J'avais une pince qu'un gars du stalag m'avait donné; mais je n'aurais pu couper un brin d'osier; alors par la porte? Elle était verrouillée, cadenassée comme une forteresse! C'est alors que Louis me dit: «Voici la raison pour laquelle j'étais toujours le premier pour les corvées: j'ai, depuis longtemps, regardé cette impressionnante fermeture de près et je suis certain de pouvoir l'ouvrir facilement si je trouve un bout de fil de fer!»

Une fois encore un des cuisiniers lui procura ce qu'il demandait! Il façonna l'engin pendant que j'écartais les curieux où les bavards, ayant toujours peur d'être dénoncés, ayant contre nous ceux qui blâment les évadés à cause des représailles.

Louis me persuada qu'il ouvrirait la porte; je ne pouvais pas faire autrement que de le croire, il avait démontré qu'il connaissait, de par son métier (ferronnerie d'art, serrurerie) toutes les combines possibles, que nous avions employées à Fuetzen (1<sup>re</sup> évasion) avec succès, au grand dam des Allemands. J'avais confiance et partageait son optimisme. Nous bâtissons notre entreprise par notre volonté et notre entente parfaite. Il fallait maintenant mettre les bouchées doubles.

## LE DEPART

Le temps passait, le temps pressait. Nous étions devenus soucieux, les jeux de cartes et les chansons ne nous intéressaient plus. Il faisait très froid et les hommes se recroquevillaient assez tôt dans leur couche. Les plus joueurs toutefois s'assemblaient pour des jeux d'argent: les papiers-mark faisaient «banco». Pour Louis et moi, de longues conversations; nous échangeons nos idées sur ce que nous devions prendre, cacher, demander à nos camarades. Ils étaient comme nous deux: bien pauvres. J'essayais de trouver des chaussures pour remplacer mes petits souliers de ville qui m'avaient fait beaucoup souffrir à travers les champs, les forêts, la montagne, lors de nos premières tentatives d'évasion. En vain! Accoutrés de nos vieilles guenilles militaires nous devrions encore nous cacher davantage que les fois précédentes où nous étions en civil. Nous étions aussi avides de renseignements, donnés par les nouveaux arrivants, concernant les frontières, les pistes, les filières, les trains, etc.

Un soir que nous regardions les joueurs de cartes, un gars qui était assis près de moi et auquel je n'avais pas fait attention me murmura à l'oreille: «C'est vous, les gars, qui voulez vous barrer?» Ce fut un coup d'assomoir, je pâlis, et regardant l'homme en face: «Oui, comme tous ici!»

Nous étions méfiants. Avions-nous été dénoncés? Je regardais les cartes sur la table et riais; je faisais l'indifférent, comme si, pour moi, cette question était banale. J'étais pourtant profondément touché. Je vis alors Petit Cler, en face de moi, s'entretenir avec un K.G. inconnu. Je n'entendais pas, dans le bruit, leur conversation qui me semblait très discrète, peur qu'ils avaient d'être entendus. Je quittais ma place, vins m'asseoir à côté d'eux et je compris tout de suite que Louis avait été aussi questionné par son voisin.

Peu de temps après, nous nous trouvions tous les quatre un peu plus éloignés des joueurs et avions alors compris que quelqu'un avait été moins discret et que notre projet n'était plus un secret. Ils nous avouèrent connaître notre tentative de vouloir partir par les égouts. Étions-nous pris dans un piège? N'étaient-ils pas des «moutons»?

Nous ne pouvions casser la conversation mais au contraire leur poser nous aussi des questions. Comme nous, mais ne venant pas d'aussi loin, ils s'étaient fait reprendre. Ne s'avouant pas battus ils étaient prêts à tout essayer pour fuir. L'un d'eux ajouta «Voulez-vous nous prendre avec vous, lorsque vous serez décidés? Nous connaissons la région, nous avons des plans, nous pourrions vous aider, alors que vous n'avez plus rien» il était tard, on se sépara. On verra demain soir.

Nous n'avions plus rien, c'était vrai. Nous avions été fouillés, nos cartes, notre boussole nous avaient été dérobées à la frontière. Le lendemain matin, réveillés très tôt, nous étions Louis et moi, en conversation animée. Comme moi, il avait fait une mauvaise nuit. Il voulait savoir ce que j'en pensais. Que devions-nous faire? Devions-nous accepter? Nous étions perplexes. Les gars qui partent ensemble doivent se connaître sur le bout des doigts, nous avions, Louis et moi, pu apprécier les degrés de courage, d'abnégation qu'il fallait l'un pour l'autre; le chemin parcouru ensemble le prouvait.

Cette journée nous fut certainement la plus prolifique en paroles, mais longtemps indécis nous comprensions qu'il était profitable d'accepter. Nous serions d'abord prudents.

Dans la cour, ce jour-là, nous les avions reconnus, sans pouvoir leur parler, un groupe de quatre n'était pas autorisé. Ils étaient de la baraque voisine et dès la tombée de la nuit ils vinrent nous rejoindre, comme la veille. Souriants, ils se confièrent avec franchise et nous fûmes impressionnés par la volonté de ces deux hommes animés aussi par la rage de réussir.

Quittant la table, on s'installa entre nos lits, dans notre coin: alors comment ne pas pouvoir répondre ni l'un ni l'autre aux questions posées, alors que notre association semblait être faite, mais la principale, qui provoquait le destin était pour les quatre. Qu'allons-nous trouver sous terre, dans les égouts? Pourrions-nous en sortir et où? Aucune idée! Nous avions avoué aux deux «nouveaux» nos relations avec les cuisiniers du camp et de l'aide précieuse que nous attendions d'eux.

La plaque avait été dégagée et ouverte; Louis avait vu l'intérieur du puits où de l'eau coulait assez vite dans le fond, et où, pensait-il, un homme pouvait descendre: le diamètre du conduit, le niveau de l'eau, tout cela rapidement vu et les pieds sur terre, Louis m'avait dit ce jour-là «On ira».

Il rassura nos deux associés pour l'ouverture de la porte: «Je m'en charge, dit-il, je suis certain de

l'ouvrir en peu de temps». Eberlués. N'était-ce pas une galéjade? «S'il le dit, ce sera fait. Vous pouvez le croire» affirmais-je et... sans rire.

Un des deux hochait la tête avec un mouvement de lèvres qui disait son admiration muette. C'était le résultat des observations que Louis avait faites lorsque nous étions chaque jour les premiers pour «la soupe», les yeux toujours fixés sur la serrure.

Il y avait aussi la question de la subsistance, nous n'avions que quelques biscuits et nous ne pouvions pas nous engager dans l'égout avec des paquets, nous devions rester libres de nos mouvements.

Il y avait aussi la sentinelle, toujours présente, nuit et jour. Il ne fallait pas trop réfléchir, nous avions l'expérience de nos précédentes évasions. Optimistes, incorrigibles nous pensions que la chance, si cruelle jusque là, nous accorderait une revanche.

Nous nous étions aperçus aussi, que le bruit de notre éventuelle tentative se colportait peu à peu, n'avais-je pas entendu «ce sont des dingues», ou «sont fous ces mecs, par ce froid!» Nous agaçions certains joueurs de cartes qui craignaient aussi des représailles. Rien à faire, nous étions bien décidés tous les quatre, nos deux nouveaux, deux costauds pour saient d'heure en heure la décision.

Nous étions fin novembre, le jour «J» fut choisi le départ deux ou trois heures après la soupe du soir. Nous étions cette fois bien embarqués. Nous avions arrêté des conditions pour le moment où nous sortirions de l'égout. Nous devions nous séparer après quelques kilomètres, il aurait été impossible à quatre de passer inaperçus si près de la frontière, chaque couple prendrait sa liberté et sa chance.

La veille du départ, je sortais dans la cour, seul, regardais au loin, de l'autre côté des barbelés, je n'avais que peu prêté attention à l'environnement, mais je remarquais que des casernes de soldats allemands n'étaient pas très loin, que je distinguais leurs silhouettes très souvent accompagnées de chiens dont on entendait les aboiements. Ils n'étaient pas éloignés pour se lancer à notre poursuite et la peur de ces bêtes bien dressées nous avait déjà bien fait frémir à la frontière dans nos premières tentatives; nous savions qu'il fallait fuir dans la nuit, fuir au plus vite, s'éloigner jusqu'au bout de nos forces. Nous n'avions plus le paquet de tabac, poivre pour nous défendre et les éloigner!

Je me résignais au silence, rien ne devait atténuer notre résolution. Rien ne devait plus retarder le départ. Une dernière réunion à quatre ce soir là; nous étions nerveux, les dernières dispositions furent prises «il faut faire, il ne faut pas faire. A demain! Nous étions (je crois) le 25 ou 26 novembre 1941. Cette dernière journée au camp fut longue et fiévreuse. En corvée dès le matin nous avions lancé aux cuisiniers «A ce soir». Encore une dernière corvée de soupe à midi, pour nous assurer qu'ils avaient bien compris. «A ce soir, c'est prêt». Une dernière poignée de mains, un clin d'œil «Bonne chance, les gars!» C'était notre adieu, ce soir nous n'aurons même pas le temps de les remercier, ils avaient été nos aides précieux et indispensables! Inconnus!

(A Suivre)

Bernard ADAM.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE  
BASTIAISE

GABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

## «La visite du Général» (suite)

France; il connaissait d'ailleurs parfaitement bien notre pays pour y avoir séjourné un certain temps avant la guerre; l'entretien a duré une dizaine de minutes... et naturellement les subalternes n'ont pas pu suivre cette conversation.

Le Général a alors donné ses ordres: «Le prisonnier doit rester quelques jours au repos jusqu'à complète guérison».

Seul dans la baraque toute une journée n'avait rien de bien réjouissant; je n'ai pas abusé de la situation: je me suis contenté de «tirer ma flemme» pendant trois ou quatre jours.

Ce laps de temps écoulé, c'est moi-même qui ai demandé à reprendre du service; ce repos avait cassé ma cadence... sans refuser le travail, je me réveille lentement ma «chauffe»... en indiquant au gardien civil et à la sentinelle que j'avais de grandes difficultés à suivre la cadence en raison de la faiblesse de mon genou!...

«Eile mit Weile»... telle était ma devise: Hâte tout lentement... Quelquefois il était souvent difficile de mettre ce proverbe allemand à exécution.

Le départ au Lazarett de Sandbostel a mis fin à mes exploits. Naturellement — classé parmi les mauvais travailleurs — après mon stage, je n'ai plus été rappelé en Kommando!

Une autre vie de P.G. commençait...

Paul DUCLOUX.

# COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **POINCHEVAL André**, 11, rue Eléonor Daubrée, 50200 Coutances, adresse à tous les anciens du VB et à ceux de l'Amicale ses vœux de santé, de joie à tous ainsi qu'à leurs familles. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **JOURDA Léonce**, 4, rue Lafayette, 09300 Lavelanet, nous écrit :

«...Ancien P.G. du Stalag VB, aujourd'hui âgé de 75 ans, c'est avec beaucoup de plaisir que je reçois Le Lien, journal mensuel de l'Amicale Nationale P.G. Je retrouve des camarades du VB et constate que bon nombre d'entre eux ont disparus, suite de maladie; avec le temps j'ai oublié beaucoup de noms et je m'en excuse, car ayant souvent changé de kdo pour refus de travail. Pour les camarades qui pourront me reconnaître, je portais le MJe n° 15333 et mon dernier kdo, avant la libération était à Tailfingen (Wurtemberg). Un ancien P.G. qui n'oublie pas ».

Notre ami **POUILLY Albert**, 24, rue de la Masure, 59211 Santes, adresse son meilleur souvenir à tous les copains du Nordbahnhof de Tuttingen et de tous ceux qui l'ont connu avec ses meilleurs vœux de santé pour 1983.

Notre ami **Charles POTTIEZ**, 44, rue de la Bravoure, 1090 Bruxelles, adresse à tous les membres du Bureau de l'Amicale Française VB - XABC ses meilleurs vœux de parfaite santé afin que chacun puisse continuer la tâche qu'il remplit avec tant de soins et de dévouement. Ses vœux s'en vont aussi à toutes nos compagnes ainsi qu'aux membres de notre belle Amicale. Merci à notre ami Charles de ses bons vœux et le Bureau lui adresse ses meilleurs souhaits de santé ainsi que ses félicitations, à lui et à Mme POTTIEZ, pour la belle organisation de l'Assemblée de Bruxelles, l'an dernier. Félicitations qui ne sont que des redites de celles déjà adressées. Nous informons notre ami que par Le Lien nous avons signalé dans le n° 381 que notre ami Van Goethem était bien en possession du fascicule et le remerciait. Mais sa lettre a dû se croiser avec l'arrivée du Lien. Dont acte.

Notre ami **MEUNIER René**, Missionnaire de Sainte Thérèse, Abbaye de Bassac, 16120 Châteauneuf, nous écrit : « L'ancien aumônier du Stalag XB, âgé de 81 ans, est heureux d'adresser à tous les rédacteurs et lecteurs du Lien, ses souhaits de très fraternelle amitié et d'imprévisible souvenir. S'il ne lui est guère possible de participer aux réunions d'A.P.G. de Sandbostel, comme celle qui a eu lieu au mois de septembre dernier au Mont-Saint-Michel (article de Jacques LEHOUX) il demeure très uni à chacun de ceux qu'il a connus, aimés, servis par son ministère et qu'il lui arrive encore de rencontrer. Ce qui nous unit ne passe pas : c'est mieux que l'or ! »

Notre ami **DRUON Maurice**, MJe 27352, Stalag XABC, Sandbostel, présente ses vœux les meilleurs au seuil de cette nouvelle année, à tous ses anciens camarades P.G.

Notre ami **R. LABAT**, Gigny, 89160 Ancy Le Franc, adresse ses bons vœux à tous les camarades P.G. et lui rappelle, ainsi qu'à ceux qui l'ignoraient que la retraite du combattant est payée en deux fois dans l'année. D'ailleurs nous le rappelons souvent dans Le Lien en particulier dans le n° 380.

Notre ami **RENOUX Georges**, 46, Av. Pierre Abelin, 86100 Châtellerauld, un ancien pensionnaire de la Roulotte de joyeuse mémoire, adresse une formidable poignée de main à l'Orchestre du Camp de Villingen et tous ses vœux de bonheur. Merci pour notre C.S.

Notre ami **BESANÇON Fernand**, Rogeville, 54380 Dieulouard, souhaite une bonne santé à tous et à toutes nos familles, petits et grands. Merci pour vos encouragements.

Notre ami **Pierre MARCHE**, 19, rue Madame de Stael, 92110 Clichy, avec ses meilleurs vœux de bonheur et surtout une bonne santé à tous les anciens du VB.

Nos amis **Amalia et Ginès MATEO**, « Les Cigalons » Route de Nîmes, 30300 Beaucaire, adressent à tous les amis connus et anonymes de notre grande famille leurs meilleurs vœux de bonne année et de bonne santé, cette dernière étant pour nous le corollaire indispensable pour l'accomplissement du premier vœu. Merci pour notre C.S.

A nos deux amis, que nous remercions pour leurs vœux personnels, et à qui nous souhaitons une bonne santé pour 1983 et peut-être le plaisir de les revoir. Je joins les vœux de mon épouse aux miens et les embrassons fraternellement.

Notre ami **H. JOLIVET**, 209, Av. Gambetta, 75020 Paris, tous ses vœux à toute l'équipe, bonne santé dans nos familles et félicitations pour notre travail. Merci pour notre C.S.

Notre ami **GAUBERT René**, Parc de Tivoli, n° 37, 28210 Nogent-le-Roi, avec son bon souvenir et ses amitiés à tous. Merci pour notre C.S.

Notre ami **OZAN Robert**, 5, rue des Dahlias, 91380 Chilly-Mazarin, adresse ses bons vœux à tous les anciens VB, en particulier.

Notre ami **Pierre LAFOUGERE**, Président de la Chambre Honoraire de la Cour d'Appel, 19, Av. de Latrue de Tassigny, 24000 Périgueux, adresse son amical souvenir aux survivants du VB (Ulm et Camp de Villingen). Merci pour notre C.S.

Notre ami **Antony CHEMARIN**, Régnv 42630, adresse ses bons vœux aux amicalistes et à ceux du 605. Longévité pour tous, surtout pour les plus âgés, avec la santé. Une pensée émue pour ceux qui nous ont quittés en dernier : Albert BRIERE qu'il regrette de n'avoir jamais revu. Condoléances à la famille de ce brave ami du 605. LAVIER doit ne pas l'avoir oublié aussi.

Notre ami l'Abbé **Jean LE LEURCH**, Résidence La-Martine, 67, rue Larevellière, 49000 Angers, nous écrit :

«...Bons vœux à tous. Merci également pour Le Lien qui nous apporte sans cesse des nouvelles joyeuses ou tristes. Dans ce dernier domaine ai appris avec regret le décès ancien Rhodia Friburg, René MARCILLAUD, que j'ai bien connu de 42 à 44 alors que j'étais aumônier du Kdo. Mais il y a longtemps que nous relevions du VC à Offenbourg. Cela explique qu'une rencontre avec un ancien soit rarissime. L'âge diminue nos relations. Nous n'y pouvons rien. Ma santé est fragile, sans être mauvaise, et les quelques occupations que j'ai gardées m'accablent totalement. Je ne suis pas voyageur ;

cela n'empêche pas la fidélité. Une ancienne photo de la Poste du Stalag — hiver 40-41 — retrouvée, a éveillé bien des souvenirs. Que sont-ils devenus tous ? Merci au Bureau de continuer à alimenter la flamme. Amitiés à tous ceux qui se souviennent. Bonne année à tous ».

Notre ami **MORINET Paul**, 83, rue Mal de Latrue, 52260 Rolampont, adresse à l'ami Charles BRANDT à qui il souhaite une bonne santé ainsi qu'à son épouse. Par la même occasion il transmet son bon souvenir et toutes ses amitiés aux copains du kdo 430 Tating, Stalag XA. Merci pour notre C.S.

Notre ami **MILLON Raymond**, 11, rue d'Orléans, 92200 Neuilly, regrette de ne jamais trouver dans notre journal les noms et ainsi, perdre un peu du souvenir de ceux qui étaient avec lui et avec lesquels il a si souvent évoqué la liberté. Meilleurs vœux donc à tous pour une nouvelle année sereine dans la fraternité. Merci pour notre C.S.

Notre ami **Jules VOISARD**, 7, Square des Platanes, 59100 Roubaix, adresse ses félicitations pour Le Lien. « C'est un plaisir de le lire, dit-il, et aussi pour tout le travail que vous assumez. Merci pour notre C.S. »

Notre ami **Raymond RIGAUDIERE**, Laubénie, 2, rue des Paquerettes, 88800 Vittel, avec ses meilleurs vœux et souhaits à toute l'équipe des anciens XABC.

Notre ami **Léon PONCET**, 01160 Saint-Martin-du-Mont, présente ses meilleurs vœux aux anciens de Noorflth et en particulier à ceux du kdo 761.

Merci à l'ami **Marius EVRARD**, 10, rue André Messager, Chatenoy le Royal, 71530 Châlon-sur-Saône, pour son dévouement à la Caisse de Secours. Nous espérons le revoir le 27 mars prochain avec Mme EVRARD à la table de Sandbostel. Nos meilleurs vœux.

Notre ami **Jean BOQUET**, 77, Grande Rue, Thiéry en Valois 60890 Mareuil-sur-Ourcq, nous adresse ses meilleurs vœux. Merci mon vieux Jean de tes bons vœux. On essaie de tenir le coup pour satisfaire les copains de l'Amicale. L'âge n'a pas encore entamé le moral... Mais quand même ça devient un peu plus dur ! Depuis ton exil provincial on n'a pas souvent l'occasion de se rencontrer mais je constate que malgré ton éloignement tu n'as pas oublié l'Amicale. Merci et mes meilleurs vœux pour toi et ta famille.

## « AVENTURES D'UN GUEFANGUE DU SENTERRE AU SCHLESWIG-HOLSTEIN » par M. DELEAU-DESHAYES ancien des Stalags X A, B, C.

Ouvrage illustré par l'auteur.

Commandes à M. DELEAU-DESHAYES  
5, Avenue Mac-Mahon, 75017 PARIS  
Franco 60 F. Chèque ou mandat.

Notre ami **FRANTZ Marcel**, 36, rue de la Loire, Saint-Charles Haucourt 64860, reçoit toujours Le Lien avec plaisir et adresse ses meilleurs vœux à tous. Merci pour notre C.S.

Notre ami **HURMANN**, Résidence Les Lavandes, 2, Av. Maurice Jeanpierre, Le Cannet-Rocheville 06110, nous prie de transmettre à tous les camarades du XB ses meilleurs vœux pour 1983.

Notre ami **CREUSOT Jean**, 20, rue de la Gare, Saint-Amé 88120 Vagney, adresse, par l'intermédiaire du Lien, à tous les anciens P.G. ses souhaits les plus sincères pour 1983 : Paix, santé, bonheur.

Notre ami **Roger MARCHAND**, Résidence du Lac, 5, rue de Collas, 03200 Vichy, souhaite santé et prospérité à notre Amicale et à tous ses membres. En particulier il adresse son bon souvenir aux participants au voyage de juillet en Autriche et bien sûr à DUCLoux. Une pensée aussi pour le kommando 408 de Maschen (devenu Seevetel) et à son cher ami l'Abbé CRUGNOLA. Merci pour notre C.S.

Notre ami **DELVAUX Louis**, Le Masséna B, 3, rue Masséna, 06500 Menton, adresse ses meilleurs vœux à tous. Il attend Armand et Jane ISTA en janvier à Menton et le président LANGEVIN et Mme au printemps. Merci pour notre C.S. et mes souhaits de santé et de bonheur à vous deux.

Notre ami **ROUILLARD René**, 15, Av. Gambetta, 41000 Blois, adresse à tous ceux du Bureau et à tous les anciens P.G. de Tuttingen en particulier ceux de chez Birk tous ses meilleurs vœux de bonne année et de bonne santé en souhaitant des retrouvailles lors de la prochaine Assemblée Générale du 27 mars. Alors les gars de Tuttingen vous voilà prévenus.

Nos amis **Jean SERAY et Mme**, 1, route de Nanteuil 77730 Méry-sur-Marne, vous adressent leurs meilleurs vœux de bonne et heureuse année 1983, avec priorité pour la santé en espérant que cette nouvelle année sera la réunion d'une forte table de Schramberg au banquet annuel du Stalag. Tous nos vœux à nos deux amis en leur disant : au 27 mars prochain !

Notre ami **Marcel DEMONGEOT**, 5, rue Charles Gros, 86100 Châtellerauld, avec ses vœux pour 1983, nous exprime son admiration pour le dévouement infatigable des membres du Bureau qui maintiennent au-delà du temps, la vitalité de notre chère Amicale. Merci.

Notre ami **André TUFFIAUD**, Plassac, 17240 Saint-Genis de Saintonge, nous souhaite une bonne et heureuse année, en espérant que pour lui elle sera meilleure que 1982. En effet, notre ami a, le 19 février 1982, perdu son fils Jean-Loys. Guide de haute montagne dans un groupe de secours de la C.R.S. Il est mort en service commandé. Notre ami avait déjà perdu deux filles depuis

1971. Il nous demande d'avoir tous une pensée pour ceux qui souffrent.

A notre camarade, à cette famille dans la peine, nous ne pouvons que leur apporter des paroles de réconfort. Rien ne peut remplacer un enfant disparu. Nous participons aux malheurs de cette famille amie et l'assurons de toute notre fraternelle sollicitude. Avec nos plus sincères condoléances.

Nos amis **Armand ISTA et Mme**, Rue Mandeville 4, Liège 4000 (Belgique) adressent à tous les membres de l'Amicale VB-XABC de France leurs meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Nos amis **Serge MALLET et Mme**, 53, rue du Dr Louis Babin, Saint-Germain les Arpajon, 91290 Arpajon, adressent leurs meilleurs vœux de santé à tous « j'adresse — dit notre ami MALLET — à toute l'équipe du Bureau mes félicitations pour leur dévouement et leur bénévolat à la cause P.G., en tant que secrétaire de la section P.G. et C.A.T.M. d'Arpajon, je sais quelle somme de dévouement et d'abnégation il faut pour faire survivre l'esprit A.C.P.G. »

Nos amis **GONDROY**, rue Jean Besse, 19270 Donzenoc, avec leurs meilleurs vœux à tous.

Notre ami **Gabriel ESPERET**, 20, rue des Follières, 50330 Saint-Pierre l'Eglise, demande si un gars du nord peut lui donner des nouvelles de François CREPPELLE et d'Albert MAUROIS et si un autre de la Marne peut donner des nouvelles de Barthélémy ZUCALI, 3 anciens copains dont il a perdu la trace.

Notre ami **René GENTY**, St-Martin-du-Mont 01160 Pont d'Ain, envoie ses meilleurs vœux et en particulier à tous ceux du XC et aux anciens du kdo 720.

Notre ami **BRESSON**, La Glandière, St-Romain-sur-Cher 41140, adresse ses vœux de bonne année et surtout de santé au Comité Directeur, ainsi qu'à tous les anciens du kdo 604, mais il ne sait pas encore s'il pourra être à la table du 604 de notre ami Maurice MARTIN vu l'état de santé de son épouse, n'ayant déjà pu être à celui de 1982. Souhaitons à nos deux amis BRESSON, fidèles amicalistes, une meilleure santé et que 1983 leur soit favorable. Notre bon souvenir à tous les deux.

Notre ami **AVENAS Fernand**, Stalag XB, kdo 6044 (Breluh-Dorf), tailleur du kdo présente ses meilleurs vœux et sincères amitiés à tous ses copains de misère.

Notre ami **GUILLOU François**, Place de la Mairie, Lézardrieux 22740, nous écrit : «...tous mes vœux au Comité Directeur, à tous les camarades du VB, de l'ancienne Tannerie de Tuttingen n° 22023/45 où j'ai travaillé de novembre 1941 à fin juin 1942 chez un grossiste en articles de cordonnerie, puis dans une Schuh-Fabriks, enfin à tous les camarades qui ont connu la captivité en Allemagne et en France aux Fronstalags de Senlis et de Royallieu.

« Je te remercie d'avoir fait paraître dans Le Lien deux entrefilets concernant la Tannerie : « Tuttingen », plusieurs captifs ont reçu « le journal » mais le dossier où j'avais placé de nombreuses lettres d'anciens prisonniers de guerre avec lesquels j'ai correspondu en 1943, 1944 et 1945 a été égaré et je ne l'ai retrouvé qu'en fin d'année 1980, après plus de 30 ans, certains ont changé d'adresse. Un de mes amis, Jacques CATHERINE, qui était avec moi à Tuttingen m'a écrit : « J'ai reçu fin octobre (carte du 27 octobre 1982) quelques lignes de Jacques (il se trouvait dans ma chambre au 1<sup>er</sup> étage de la Tannerie) il a fait un infarctus en 1979 ; il se portait à peu près bien à Monthurel, Condé-sur-Brie 02330. Je lui ai répondu en lui précisant mon retour à Saint-Nazaire... cela m'a fait plaisir de recevoir quelques lignes d'un camarade de captivité... après les fêtes du 1<sup>er</sup> de l'an j'écrirai à Henri FRESCHÉ, menuisier, route de Fays, Bruyères (Vosges). J'espère qu'il me répondra... »

Merci à l'ami GUILLOU de sa longue lettre, dont nous avons extrait quelques passages, et le prions de recevoir les vœux personnels du président LANGEVIN et ceux du Comité Directeur.

Notre ami **Raymond ROULLEAU**, 7, rue de l'Arbre, 28000 Chartres, nous écrit : « Je reçois toujours Le Lien et je lis avec plaisir les articles. J'ai particulièrement eu la joie du bout d'article que mon ami Jean AYMONIN écrit à mon sujet concernant Busum, sur le n° 381. La résistance s'étendait aussi aux K.G. C'était une façon comme celle de France, de pourfendre les nazis jusque chez eux... Bonne amitié à tous ».

On dit que l'inertie est une force incommensurable... les P.G. l'ont bien démontré de 40 à 45. Dans ce domaine là ils étaient champions !

Notre ami **MAILLET Michel**, La Villeneuve en Chévrier, 78270 Bonnières-sur-Seine, a l'espoir d'être parmi nous à l'Assemblée Générale du 27 mars et d'y retrouver les voyageurs d'Autriche de juillet dernier. Nous espérons que « la bande à Ducloux » sera largement représentée à notre réunion annuelle.

Notre ami **CLAVIER FERRAND Octave**, 20 Le Bout du Pont, 41 Faverolles-sur-Cher, envoie ses meilleurs vœux de santé à tous particulièrement aux anciens du kdo Saint-Georgen.

Notre ami **Pierre TROWBRIDGE**, 22, rue du Château, 92600 Asnières, nous écrit :

«...Au seuil de cette année nouvelle ayons une pensée émue pour nos copains disparus et gardons en mémoire les bons moments que nous avons passés ensemble. On a quand même, parfois, bien rigolés ! Maintenant on dit « on se défoule, on se défonce... » Tout change, même les vétérans !... »

Notre ami **SCHNAEBELE**, 18, rue Pierre Corneille, 69006 Lyon, après avoir adressé ses meilleurs vœux à tous nous demande : « Pouvez-vous avoir des nouvelles de mes anciens camarades du kdo 301, 1<sup>re</sup> Compagnie, du XB : TULERAND François, CHARON Gerbault et Pierrot l'accordéoniste... » qui pourra satisfaire notre ami lyonnais ? Quant à la photo du groupe qui s'occupe de la marche de l'Amicale, c'est assez difficile à obtenir, il manque toujours un élément au moment opportun. Il y a bien celle du XX<sup>e</sup> anniversaire... mais elle commence à dater !... »

Notre ami **SAI Gaspard**, Champ le Duc, 88600 Bruyères avec ses meilleurs vœux à tous et particulièrement aux anciens de Schramberg et d'Ebingen.

# Courrier de l'Amicale

(suite)

Notre ami **FEUILLET René**, 63, rue de Roux, 17000 La Rochelle, avec ses meilleurs vœux à tous et principalement aux anciens du X.B.

Notre ami **Jean PROT et Mme**, Saint-Georges de Poisieux 18200, nous adressent leurs meilleurs souhaits de santé pour l'an nouveau. A nos deux émigrés parisiens nous adressons notre meilleur souvenir. Merci à Jean pour la C.S.

Notre ami **BERNE Maurice**, Malbrans, 25660 Saône, (X.B.), nous écrit :

«...Cette année je me suis payé le luxe de passer une semaine de vacances avec mon épouse au V.V.F. de Giens, aussi j'ai pu faire connaissance avec P.-G. sur Mer, où j'ai vu des camarades qui jouaient aux boules ; comme c'était fin septembre la plage n'était plus guère fréquentée... »

Nos amis **Marc MARGOLINAS**, Aréna Résidence 28, Av. des Arènes de Cimiez, 06000 Nice, présentent leurs meilleurs vœux à tous. Merci pour notre C.S.

Notre ami Monseigneur **Robert PETIT**, 23, rue Edouard Charton, 78000 Versailles, assisté maintenant d'un aumônier-adjoint pour parer aux accidents possibles... et à la réception du Lien, lu toujours fidèlement, ne veut pas manquer de dire à ceux qui tiennent avec tant de fidélité les rôles d'animateurs de l'Amicale, combien il leur est reconnaissant de leur ténacité après 43 ans. A eux et à tous les membres de l'Amicale il exprime ainsi qu'à leurs familles les vœux les plus fervents.

A notre sympathique prélat, ancien du X.B, le Comité Directeur adresse ses meilleurs vœux de santé pour 1983.

Notre ami **Roger MARTINOT**, 88, Val de Gorbio, 06500 Menton, envoie son salut fraternel à tous les camarades avec ses meilleurs vœux. Il pense aussi à tous ses anciens compagnons de captivité de Rottenmunster, Rottweil, Ruzenweiller, Wogen, à tous amitiés et bons vœux.

Notre ami **FIZAINÉ Jean**, 14, Place de la République, Charleville 08000, avec ses meilleurs vœux aux membres de la direction du Lien et amitiés aux anciens de Chiron Baraque de Tuttingen.

Notre ami **FISSE Henri**, Allée du Dr Abadie, Bourg-sur-Gironde, adresse ses vœux de bonne santé à Lucien FOURCASSIES et à son épouse, ainsi qu'à tous les anciens P.G. connus, au hasard de ses pérégrinations dans les divers camps de Châteaubriant, Hesdin, Sandbostel, Nieuburg et le kdo 692.

Notre ami **PONCIN Gabriel**, 141, route de Paris 69260 Charbonnières-les-Bains après une hospitalisation d'un mois au service cardiovasculaire de Lyon pour intervention chirurgicale est maintenant en maison de repos à l'Hélios de Grasse (A.-M.). Il profite d'un soleil splendide et l'air y est très bon. Souhaitons lui complet rétablissement et nos meilleurs vœux pour 1983. Merci pour son dévouement à la cause Amicaliste.

**Mme RUAULT**, 9, rue du Petit Chasseur, Epieds-en-Beauce, 45130 Mung-sur-Loire, nous écrit :

« M. RUAULT Louis étant très malade, pour des raisons indépendantes de sa volonté il vous prie d'annuler l'abonnement. Je vous adresse ci-joint un chèque pour paiement des bons de soutien... »

Chère madame, nous formulons des vœux pour que notre ami Louis RUAULT, surmonte cette mauvaise passe concernant sa santé. Tous ses camarades l'espèrent. Mais il continuera à recevoir Le Lien. La Caisse de Secours prenant en charge sa cotisation. Qu'il n'ait aucun souci de ce côté là. Nous espérons que l'année 1983 sera meilleure que celle écoulée, pour vous deux chers amis.

Notre ami **BAUDRU**, l'ex-infirmier de la Waldkasern, adresse ses meilleurs vœux de santé et de tranquillité aux amis du Camp. Merci pour notre C.S.

Notre ami **FREMY René**, 23 Grande Rue, Matougue, 51150 Tours-sur-Marne, nous écrit : « Cette année nous sommes retournés en famille en Allemagne. Les enfants de mes anciens patrons sont toujours contents de nous revoir, autant à Krauchenwies qu'à Hausen-Im-Tal. Bonjours aux anciens de ces kdos. Bonne année à tous. Merci pour notre C.S. »

Nos amis **Mme et Bernard DUMONT**, Removille, 888170 Removille, présentent à tous les anciens camarades du Stalag VB de Schramberg leurs meilleurs vœux.

Notre ami **Armand LAMBERT**, 02590 Etreillers, souhaite à tous les anciens camarades du VB bonheur et santé pour cette nouvelle année.

Notre ami **BLANC Auguste**, Bd du Minervois, 24210 Olonzac, présente aux anciens du X.B et du X.C ses meilleurs vœux. Merci pour notre C.S.

Notre ami **Robert CAMBIER**, rue Seigneur De Grouff 16 7201 Colfontaine, ancien porte drapeau de l'Amicale Belge des V, présente ses vœux et souhaits pour 1983 aux anciens de l'Amicale V.B.-X.ABC.

Notre ami **BERTHE André**, 29, rue du Pont Nardenne, Boul-sur-Suipe, 51110 Bazancourt, nous écrit :

«...Je vous fais parvenir mes vœux et ceux de ma famille qui se joint à moi pour souhaiter de tout cœur un prompt rétablissement à ceux qui souffrent sur un lit de douleur ou qui sont en traitement en établissements spécialisés. A ceux qui sont dans le deuil, époux ou épouses, qu'ils sachent que nous sommes avec eux en pensée, qu'ils continuent à vivre courageusement et dans l'espérance de se retrouver un jour dans une vie bien meilleure. Bien fraternellement vôtre. Un du X.C »

Notre ami **Robert VOINSON**, de Cornimont (Vosges), adresse ses meilleurs vœux à l'Amicale et particulièrement au camarade TERRAUBELLA dont il garde le meilleur souvenir.

Le Chanoine **Maurice BRISMONTIER**, Résidence Ste-Anne, 8, rue de Joyeuse, 76044, tient surtout à envoyer aux membres du Comité Directeur ses sentiments reconnaissants et ses meilleurs vœux pour la continuation de son action dont Le Lien nous apporte fidèlement

les réalisations avec les nouvelles des anciens camarades. Les années qui passent rendent plus sensibles les vieux souvenirs communs qui cimentent notre solidarité. Merci pour notre C.S.

**Julien CHARPENEL et Mme**, de Taulignan 26770, ont passé 2 semaines aux Issambres à la Maison Familiales du Val-d'Esquières pour les fêtes de fin d'année. Ils adressent à tous leurs meilleurs vœux et nous demandent de poursuivre notre tâche auprès de tous les camarades. Il sont eu le plaisir de rencontrer notre ami DECLERCQ, de Juan les Pins. Ami Julien tous nos bons vœux pour toi et ta famille.

Nos amis **Mme et Maurice CADOUX**, Louvilliers-les-Perche, 28250 Senonches, présentent à tous leurs bons vœux. « Santé assez bonne, dit Maurice, comme des vieux. J'arrive aux 80 piges et ma femme 79. Le plus ennuyeux c'est la vue. Je ne peux ni me baisser, ni faire mon jardin, ni conduire ma voiture, n'ayant droit qu'à 10 km, et encore à 40 à l'heure. Début mars j'aurai droit à de nouveaux verres et je l'espère mes ennuis seront terminés... J'ai, par fil, de bonnes nouvelles de STORCK, BURNEL et de PINLON. Mes amitiés à tous, en attendant ma visite dès que j'aurai retrouvé une vue normale... » En attendant ta visite, cher ami Maurice, nos meilleurs vœux de santé, Et pourquoi pas le 27 mars ? Merci pour notre C.S.

Notre ami **COIFFARD Paul**, 13, rue Conti, 34120 Pézenas, nous écrit :

«...Je vous adresse mes vœux les plus sincères. Je vous dirai que je suis toujours aussi heureux de vous lire. Le Lien est toujours aussi intéressant. Je ne vois guère de numéros qui soient creux. Je comprends les obligations que l'Amicale et le journal vous créent. Avec ça, tous les ans, nous avons une année de plus et il ne faut guère compter sur les remplaçants. C'est un fait que nos associations de P.G. connaîtront à brève ou plus longue échéance des soucis à ce sujet, nous vieillissons tous... » Merci pour les compliments pour Le Lien et pour notre C.S.

Notre ami **René CHATEAU**, 33, Av du Général de Gaulle, 92250 La Garenne-Colombes adresse ses meilleurs vœux à tous. Il nous écrit :

«...J'espère qu'en 1983, soit en février ou mars au plus tard, avoir la possibilité d'assister au repas à Opéra-Provence. En novembre, j'ai pu y aller un soir, en dehors du jour habituel réservé à l'Amicale. Mon vieil ami SPIRAL Pierre était venu de son Midi pour visite à sa fille qui habite la région parisienne. Nous avons donc été dîner avec également l'ami BRANDT à Opéra-Provence... Je profite de la présente pour transmettre, par votre intermédiaire, mes amitiés à tous les anciens de Taillfing, LARRIEU en tête, etc... Mes amitiés également au Dr André CESBRON, de Chamtoceaux (bord de la Loire) où je vais tous les ans en juillet, chez ma cousine, et c'est lui qui la soigne (Note du rédacteur : Avec Dédé, c'est garanti pour l'éternité!)... A part cela, rien d'extraordinaire. La vie s'écoule bien tranquillement à La Garenne-Colombes, quartiers des Vallées, où nous nous plaisons beaucoup ».

Nos meilleurs vœux à la famille CHATEAU en espérant le voir à l'A.G. du 27 mars prochain, avec l'ami SPIRAL. Merci pour notre C.S.

Merci à l'ami **Jacques FORT**, 10, rue Emile Ducloux (qui doit avoir un descendant prénommé Paul) 75015 Paris pour notre C.S.

L'ami **A. BESSY**, 8, rue de Preston, 30000 Nîmes, avec son amical souvenir à tous les anciens du X.B. Merci pour notre C.S.

L'ami **CHARAMEL Charles**, L'Abergement de Cuisery, 71290 Cuisery, avec ses bons vœux pour 1983 et son bon souvenir à TERRAUBELLA avec qui il avait passé une agréable soirée lors de son passage en décembre dernier à Opéra-Provence. Merci pour notre C.S.

Notre ami **TRIBOUILLARD Edouard**, 37, Allées du Nice Caennais, 14000 Caen, ancien du X.B présente ses meilleurs vœux à toute l'équipe du Lien, en particulier à Roger LAVIER qui le lui a fait connaître. Quant à la non réception des Lien d'octobre et novembre cela doit provenir du changement d'adresse. Maintenant tout doit être régularisé.

Notre ami **LELANDAIS Joseph**, Perrières 14170 Saint-Pierre-sur-Dives, envoie une pensée amicale à tous les anciens P.G. avec ses meilleurs vœux. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **DURAND Marcel**, rue Maurice Faure, Anneyron 26140, était au Stalag X.C à Nieuburg pendant deux ans, ensuite, jusqu'à la libération au kdo de Jever comme cordonnier. Il aimerait avoir quelques nouvelles des anciens camarades français et belges de ce kdo.

Notre ami **Roger KOLIOSKI**, 28, rue du Vivier, 63430 Pont-du-Château, nous adresse, d'une clinique où il est hospitalisé, ses meilleurs vœux de santé et de bonheur pour l'an nouveau. Nous souhaitons à notre ami un prompt rétablissement et le remercions pour notre C.S.

Notre ami **GALLARD Roland**, Av. Jean Durroux, 09500 Mirepoix, avec ses bons vœux pour tous les anciens V.B.-X.ABC. Merci pour notre C.S.

Notre ami **André AUDET et Mme**, 41 rue Camille Girault, 86180 Buxerolles, souhaitait à tous les amis et en particulier à PERRON, BROT, LANGEVIN leurs meilleurs vœux de bonne année 1983 et surtout une bonne santé à tous. « Nous avons trouvé, dit-il, qu'une Assemblée provinciale à Joyeuse (Ardèche) était une excellente idée et si cela se réalise (NDLR : Mais avec Jules c'est une affaire faite!) j'espère bien y aller avec ma femme (à condition que la santé le permette, celle de mon épouse n'est pas brillante en cette fin d'année). En attendant des jours meilleurs (il pleut sans arrêt)... et la lecture du Lien, recevez... »

Il pleut beaucoup sur la région poitevine... mais avant que Buxerolles soit inondé il y aura pas mal de poitevins les pieds dans l'eau ! Je connais bien la région et j'adresse à Gisèle et Emile SAPIN, de Buxerolles mes plus fidèles pensées. Quant aux amis AUDET espérons leur visite pour l'A.G. Nos meilleurs vœux à tous et bonne santé.

Notre ami **FRANC Jules**, 10, rue Travot, 31500 Toulouse, et Madame, nous adressent leurs meilleurs vœux de bonne santé et nous dit :

«...J'espère venir, comme en 1982, à l'Assemblée Générale où j'ai vécu des instants vraiment P.G. et où

j'ai fait quelques amis... Je ferai un petit tour à l'Amicale quand je me rendrai chez mon fils à Evry, car son accueil est toujours à bras ouverts... »

Nous attendons l'ami **FRANC** de pied ferme et attendons lui adressons, ainsi qu'à sa famille, nos meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 1983.

## CARNET NOIR

Mme **DEBANT Gabriel**, Saint-Clément, Arnes 08830 Juniville, a la grande douleur de nous faire connaître le décès de son mari, notre camarade **DEBANT Gabriel** survenu le 1<sup>er</sup> décembre 1982, un de nos plus fidèles amicalistes.

Les obsèques ont eu lieu à Saint-Clément à Arnes. Ses camarades **Roger SOYEUX** et **A. MILLART**, parmi les nombreux amis l'ont accompagné à sa dernière demeure. Mme **DEBANT** adresse son amical souvenir à ceux qui ont connu son mari, particulièrement à l'Abbé **CHARLES BRILLON** et **BOURGOIN**.

Mme **OELHOFFEN Paul**, 3, Allée des Mouettes, 17430 Tonnay-Charente, a la grande douleur de nous faire connaître le décès de notre camarade **OELHOFFEN Paul** son mari, survenu le 18 octobre 1982, après un mois et demi d'hospitalisation.

Notre ami **DESBORBES Claude**, Saint-Didier, Brionnais, 71110 Marcigny, a la grande tristesse de nous faire connaître le décès de son épouse, Mme **DESBORBES**, le 21 décembre 1982, à la suite d'une longue et terrible maladie.

Nous apprenons le décès, survenu en avril 1982 de notre camarade **PAULET André**, Lengardio 81300 Lisle-sur-Tarn.

Mme **VALLICIONI Marie**, 7, route de Ville, 20200 Bastia, a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre camarade **Louis VALLICIONI**, survenu le 15 décembre 1982.

(Nous informons Mme **VALLICIONI** que Le Lien sera servi chaque mois de sa parution ; son abonnement est pris en charge par notre Caisse de Secours comme pour toutes les veuves de nos camarades décédés.)

C'est avec une profonde tristesse que nous apprenons le décès, à l'âge de 34 ans, du docteur **Michel GRANGE** vétérinaire, fils de notre camarade et ami **Jean GRANGE** docteur et ancien du Waldho. La cérémonie religieuse a eu lieu à Lyon, le 5 janvier 1983. 14, Quai de Serres, Lyon 6<sup>e</sup>.

Les membres du Comité Directeur de l'Amicale des anciens du Waldho s'inclinent devant la grande douleur de cette famille dans la peine et présentent à leur fidèle ami le docteur **Jean GRANGE** leurs sincères condoléances et lui apportent l'appui de leur fraternelle sollicitude, dans cette terrible épreuve.

Nous apprenons le décès, survenu en janvier 1982 de notre camarade **Félix LAURENT**, Mercuer, 07200 Aubenas.

Les anciens du Waldho apprendront avec infiniment de tristesse le décès de notre camarade **Joseph SANTOLINI**, survenu à l'âge de 74 ans, à Paris, le 17 janvier 1983. Les obsèques se sont déroulées le 21 janvier à Colombes.

**Jo SANTOLINI**, était infirmier au Waldhotel, Pavillon de la Chirurgie. Membre de la troupe théâtre il fut, avec quel talent, le Bobby présentateur de revue « Drôle d'Epoque » avec Toto (notre ami **FORST** décédé il y a quelques années). Nous perdons un camarade charmant, et un dévoué amicaliste. Les anciens du Waldho pleurent un ami.

Mme **J. SANTOLINI**, 235, rue du Président Salvadori, Allende, 92700 Colombes.

A toutes ces familles en deuil l'Amicale présente ses sincères condoléances.

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V.B.-X.ABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V.B.-X.ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1983

Prix de l'abonnement annuel : 30 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne